

Histoire et Philatélie

La Roumanie



Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie

Introduction

La Roumanie est un pays d'Europe de l'Est. Ses pays frontaliers sont la Hongrie et la Serbie à l'ouest, la Bulgarie au sud, l'Ukraine au Nord et au sud-est, et la Moldavie à l'est. Elle est bordée par la mer Noire.

C'est une république, dont la capitale est Bucarest. Le pays a une superficie d'environ 238 400 km² et compte plus de 19 millions d'habitants.



Carte de la Roumanie (extrait du site mapsofindia.com)

Le Danube marque la frontière entre la Serbie et la Roumanie, ensuite entre la Bulgarie et la Roumanie, avant de se jeter dans la mer Noire en formant un delta qui marque la frontière entre l'Ukraine et la Roumanie. La rivière Prout, un affluent du Danube, forme la frontière entre la Moldavie et la Roumanie.

Le pays est traversé par le haut massif montagneux des Carpates.

I. Les premiers siècles (100 a.C.-1000)

La Roumanie actuelle se compose de deux parties bien distinctes : le nord-ouest montagneux, dominé par la chaîne des Carpates, et le sud-est nettement moins tourmenté, formé par la plaine danubienne.



Extrait de <http://www.tlq.ulaval.ca/axl/europe/roumanie.htm>

Les premières tribus qui peuplaient les territoires qui forment la Roumanie actuelle sont les Gètes et les Daces. Le nom de Gètes a été donné par les Grecs aux groupes thraces qui occupaient la plaine danubienne. Le nom de Daces est d'origine romaine : il désigne les tribus des montagnes soumises par les Romains.

Les premiers contacts des Gètes avec les civilisations plus avancées se firent par l'entremise des marchands grecs, qui s'implantèrent sur les côtes de la Mer Noire, où ils fondèrent des villes comme Histria, Tomis et Callatis. Ils pénétrèrent progressivement à l'intérieur des terres.

Après l'échec des Perses de Darius et de Xerxès dans leurs tentatives de faire de la Mer Noire un lac perse, les peuplades gètes eurent surtout à lutter contre les Macédoniens.

Philippe II de Macédoine, son fils Alexandre et son successeur Lysimaque parvinrent bien à se rendre maîtres du territoire, mais échouèrent à mater définitivement les Gètes, qui assimilèrent cependant rapidement les acquis de la culture hellénistique.

Après les Macédoniens vinrent les Celtes et les Germains, et progressivement, un équilibre tripartite gète, celte et germain s'instaura, qui évolua rapidement vers l'union des tribus de tout le bas Danube contre le nouvel ennemi commun, les Romains. Les Romains désignaient l'ensemble de leurs adversaires locaux par le nom de Daces, qui est resté dans l'histoire.



1979, n°s 3145/3146



2050^e anniversaire de la première union dace



1980, n°s 3269/3270



Le chef de cette union contre les Romains s'appelait Burebista, qui régna de 70 à 44 a.C., et qui résista victorieusement aux Romains, en profitant judicieusement de la guerre civile entre Jules César et Pompée.



1980, n° 3309
Burebista

Les Romains, qui avaient déjà intégré l'espace grec, voulaient absolument, pour consolider leur présence dans la péninsule balkanique, conquérir toute la région. Ils occupaient déjà la rive sud du Danube, et cherchaient à soumettre les populations transdanubiennes, où l'union réalisée par Burebista n'avait été que très éphémère.

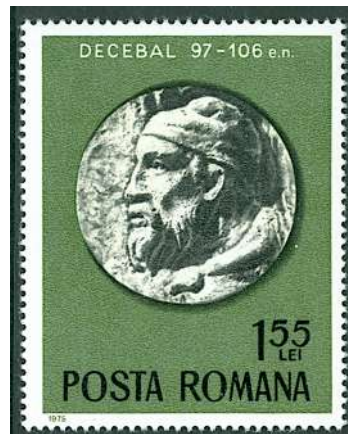
L'empereur Domitien ouvrit les hostilités en 87, mais il se heurta à un chef de guerre qui était de nouveau parvenu à réunir les Daces sous sa seule autorité : il s'agit de Décébale, qui régna de 87 à 106.



1978, n° 3100
Décébale



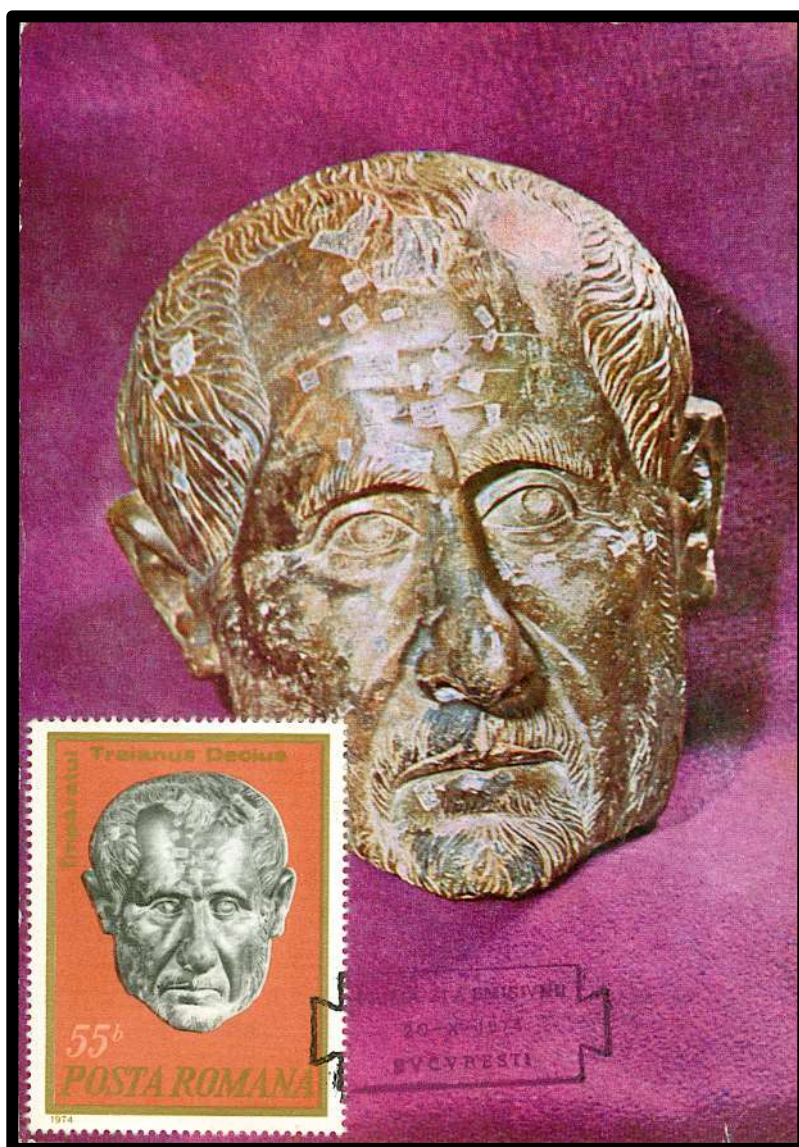
2006, n°s 5120/5123



1975, n° 2903
Décébale

Les victoires et les défaites se succédèrent de part et d'autre, et finalement, Décébale accepta le statut d'allié de Rome. Mais après quelques années, les hostilités reprurent, et Trajan attaqua Décébale en 101. La paix imposée par Trajan à Décébale était cependant à ce point draconienne, que ce dernier se souleva de nouveau, et Trajan dut repartir en guerre contre cet éternel rebelle. Acculé, Décébale se suicida en 106, et sa mort signifiait pour les Daces leur défaite finale, la fin de leur indépendance et leur intégration dans l'empire romain.

La victoire de Trajan sur les Daces fut immortalisée par la colonne Trajan, un monument à Rome, érigé sous l'empereur Hadrien. Une frise continue en bas-reliefs de 200 mètres de long enroulée en spirale jusqu'au sommet illustre les grands moments de la campagne.



1974, n° 2871
L'empereur Trajan



1975, n° 2902
La colonne Trajan, à Rome



2004, n°s 4920/4923



2004, n°s 4930/4932

Détails de la colonne Trajan



1978, n° 3142



1988, n° 3825

Détails de la colonne Trajan

Les Romains firent régner la *pax romana* sur le pays, qu'ils organisèrent aussi bien militairement qu'administrativement et économiquement. La Dacie fut divisée en trois régions : la *Dacia Superior*, la *Dacia Inferior* et la *Dacia Porolissensis*, mais l'ensemble fut à nouveau unifié sous Marc-Aurèle. Des garnisons et des centres urbains furent créés, le plus souvent sur des noyaux daces déjà existants (Pelendava, Ziridava, Petrodava).



1975, n°s 2925/2927

1750^e anniversaire de la fondation de Pelendava, qui deviendra plus tard Craiova



1978, n° 3139
2000^e anniversaire de la
fondation de Ziridava



1980, n° 3288
2000^e anniversaire de la
fondation de Petrodava

La Dacie fut donc entièrement romaine, jusqu'en 271. La Dacie assimila la culture, la façon de vivre, et même la langue (le latin) des Romains pendant 165 ans. Mais l'empire romain dut faire face au troisième siècle à une recrudescence de l'activité des barbares. Une puissante poussée des peuples germaniques (Goths, Gépides, Hérules, Bastarnes, etc.) obligea l'empereur Aurélien en 271 à abandonner la Dacie et à replier les armées romaines au sud du Danube, en traversant définitivement le pont construit vers 103 par Trajan.



1975, n° 2906
Le pont sur le Danube construit par Trajan à Drobeta (actuellement Turnu Severin)



1988, n° 3822

Les siècles qui suivirent restent encore actuellement très peu connus, à cause du manque total de sources écrites. La Roumanie parle de la période pré-féodale.

Deux grandes thèses s'opposent : la première thèse défend la théorie de la continuité d'une population romanisée sur l'ensemble du territoire actuellement roumain. Cette thèse est surtout soutenue par les nationalistes roumains qui veulent ancrer directement l'identité nationale dans le passé daco-romain.

La deuxième thèse prétend que la plus grande partie de la population dace a accompagné les Romains dans leur évacuation en 271, et qu'un peuple roumain latinisé s'est lentement formé à l'abri des barbares au sud du Danube. Ce peuple aurait émigré progressivement au nord du fleuve au début du Moyen Âge.

Quoi qu'il en soit, nous savons que les populations locales vivaient en communautés rurales plus ou moins autonomes, subissant les dominations successives des Goths (IV^e siècle), des Huns (V^e siècle), des Gépides (VI^e siècle), des Avars (VII^e siècle), des Slaves (VIII^e siècle) et des Bulgares (IX^e siècle). Cette chronologie n'est évidemment que très approximative.

On assista à une osmose entre les cultures daco-romaine et slave, et surtout à une fusion sur le plan linguistique. L'arrivée des Bulgares, qui avaient adopté le christianisme en 863, engendra une christianisation progressive de la région.

Le véritable Moyen Âge roumain commence en 896, avec l'arrivée des Magyars.

II. Le Moyen Âge (1000-1500)

Il est difficile de parler de l'histoire de la Roumanie au Moyen Âge : le pays était alors divisé en plusieurs entités, qui n'avaient que leur passé en commun : les plus importantes de ces entités sont la *Transylvanie*, la *Valachie*, la *Moldavie* et la *Dobroudja*.



Extrait de <http://www.geneawiki.com/>

I) La Transylvanie

Pour la région qui forme la Roumanie actuelle, le Moyen Âge commence en 896, avec l'arrivée des Magyars, venus du nord de la Mer Noire sous la conduite de leur prince Arpad, dans la plaine pannonienne. Ils s'établirent progressivement en Transylvanie, où ils soumièrent les populations locales. Saint Étienne 1^{er}, roi de Hongrie de 1000 à 1038, introduisit le christianisme dans la région. Lors du schisme de 1054, La Hongrie imposa le forme catholique du christianisme, pour contrer l'orthodoxie de la noblesse locale et de la population.

La Transylvanie devint une principauté dotée de ses propres institutions et lois, autonome par rapport au royaume de Hongrie mais vassale de celui-ci. Le prince régnant, portant le titre de voïvode de Transylvanie, était élu par la diète du voïvodat.



1978, n° 3141

950^e anniversaire de la ville d'Arad, une des villes principales de Transylvanie

Après les invasions mongoles de 1241-1243, le pays devait être entièrement reconstruit, et la Hongrie fit appel à des colons allemands pour développer l'agriculture et l'exploitation des mines. Ces étrangers, tous réunis sous le dénominateur commun de Saxons, s'installèrent en Transylvanie et y fondèrent sept cités, d'où le nom de *Siebenbürgen*, donné par les Allemands à la Transylvanie.

En 1366, un édit du roi de Hongrie stipulait que l'appartenance à l'Église catholique romaine était nécessaire en Transylvanie pour accéder à la diète et aux privilèges. Les nobles orthodoxes devaient se convertir ou s'exiler, laissant la majorité du peuple, qui restait farouchement orthodoxe, dans un état proche du servage. Cela engendra une révolte paysanne, connue sous le nom de jacquerie de Bobilna, en 1437. La répression de cette révolte accentua encore la mainmise hongroise sur la région.



*1957, n°s 1548/1549
520^e anniversaire de la jacquerie de Bobilna*

Le voïvode le plus connu est Jean Hunyadi, gouverneur de la Transylvanie de 1441 à 1456, vainqueur des Ottomans à Belgrade en 1456 et père du roi de Hongrie Matthias Corvin.



*1956, n° 1468
500^e anniversaire de la mort de Jean Hunyadi, voïvode de Transylvanie*

II) La Valachie

La Valachie - le pays des Valaques - occupe la plaine entre les Carpates et la Dobroudja.

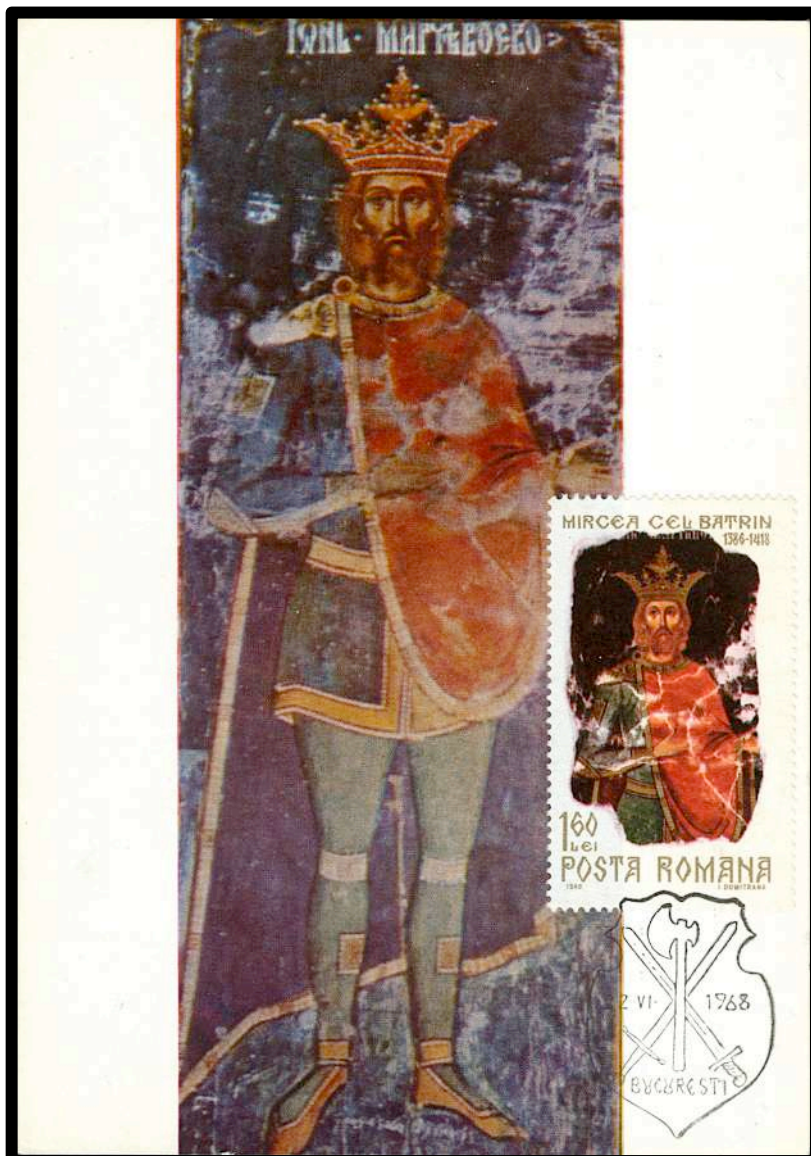
L'histoire de la Valachie en tant qu'entité à part entière commence en 1247, lorsque le roi de Hongrie concéda la région aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, pour en faire un rempart contre les Tatars. Mais le véritable fondateur de l'état féodal de Valachie est le voïvode Basarab I^{er} (1310-1352). Il s'opposa au roi de Hongrie Charles Robert d'Anjou, qu'il battit en novembre 1330 à la bataille de Posada. La Hongrie fut obligée de reconnaître l'indépendance de la Valachie.



1980, n° 3285

Bataille de Posada en 1330. Victoire de la Valachie face à la Hongrie

La Valachie fut la première exposée à l'expansion ottomane. Mircea I^{er} le Vieux, voïvode de Valachie de 1386 à 1418, passa sa vie à combattre les forces ottomanes. Il remporta d'abord quelques victoires face au sultan Bayezid I^{er}, mais à la fin de son règne, il fut obligé de se soumettre au sultan Mehmet I^{er}, à qui il dut payer un tribut annuel pour préserver une indépendance toute relative.



Carte maximum de 1968 avec le timbre n° 2380

Mircea I^{er} le Vieux



1968, n° 2380



2018, n° 6258



1978, n° 3101



1938, n° 538



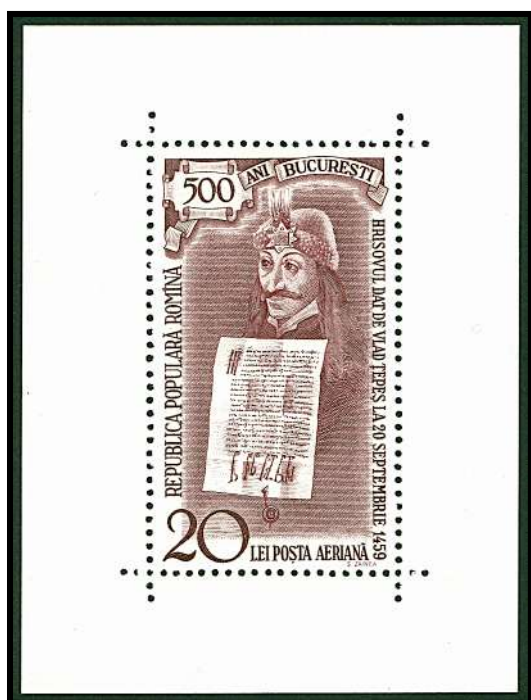
1986, n° 3683



2018, bloc 520
Mircea I^{er} le Vieux

Il faut attendre l'avènement de Vlad III Dracul, le petit-fils de Mircea, pour voir les choses évoluer en Valachie. Vlad III avait passé sa jeunesse à la cour ottomane, comme otage dans une cage dorée. Toute la vie de Vlad III allait être une politique de bascule entre la Hongrie et la Sublime Porte.

La Hongrie menacée plaça Vlad III sur le trône de Valachie en 1456. Alors commença un des règnes les plus cruels et les plus horribles de l'histoire occidentale : pendant six ans, le voïvode Vlad III exerça son pouvoir par la terreur, faisant torturer et tuer un grand nombre de ses sujets, rivaux et ennemis. Il y gagna le surnom peu enviable de Vlad Tepes, c'est-à-dire Vlad l'Empaleur. Il fut cependant battu en 1462 par Mehmet II, qui s'était emparé quelques années plus tôt, en 1453, de Constantinople. Vlad III se réfugia à la cour de Matthias Corvin, le roi de Hongrie, et ne rentra à Bucarest qu'en 1476 pour y mourir. Il est devenu le modèle pour le monstre Dracula, créé par Bram Stoker et immortalisé par le cinéma.



1959, bloc 45
Vlad III Tepes



1976, n° 2983



1997, n°s 4382/4383

Le seul mérite de Vlad III Tepes est d'avoir fait en 1459 de Bucarest, qui n'était alors qu'un bourg insignifiant, sa résidence. Cette date est commémorée en Roumanie par de nombreux timbres-poste, qui font de Vlad III injustement le fondateur de la ville.



1959, n° 1637



2007, n° 5211

Vlad III Tepes en tant que "fondateur" de Bucarest



1959, n°s 1638/1642
500^e anniversaire de la ville de Bucarest



2009, bloc 374
550^e anniversaire de la ville de Bucarest



2009, bloc 373
550^{ème} anniversaire de la ville de Bucarest
Sur le bord gauche: Vlad III Tepes



2019, n° 6483
560^e anniversaire de la ville de Bucarest

La terreur de Vlad III Tepes fut suivie d'une période de paix et de développement culturel en Valachie, sous deux grands voïvodes : Radu IV le Grand (1495-1508) et Neagoe Basarab V (1512-1521). C'était une période assez bizarre : la Valachie et la Moldavie étaient officiellement sous la suzeraineté de la couronne magyare, mais payaient tribut à la Sublime Porte de Constantinople.



1971, n° 2660



2021, n° 6747

450^e et 500^e anniversaire de la mort de Neagoe Basarab V

III) La Moldavie

Au XIII^e siècle, la Moldavie était un ensemble de petits duchés, vassaux de la Galicie ou de la Hongrie. Mais ces duchés se rassemblèrent contre la Hongrie, et choisirent Bogdan de Dolha comme voïvode. Celui-ci - qui devint Bogdan I^{er} le Fondateur - déclara en 1359 l'indépendance de la Moldavie.

La Moldavie s'écarta de plus en plus de la Hongrie, et se rapprocha du puissant ensemble polono-lituanien constitué en 1386 par le mariage de Ladislas II Jagellon, grand-duc de Lituanie avec Hedwige, reine de Pologne.

En 1388, la ville de Suceava fut choisie comme capitale par le voïvode Petru I^{er} Muşat.



1988, n° 3823

600^e anniversaire de Suceava, capitale de la Moldavie

La Moldavie évolua donc dans la mouvance polonaise, tandis que la Valachie évolua dans celle de la Hongrie. Ces rivalités n'engendrèrent que de rares affrontements directs, car les deux parties avaient des priorités ailleurs : les Ottomans pour les Hongrois et les Chevaliers Teutoniques pour les Polonais.

La Moldavie eut deux grands princes au XV^e siècle : Alexandre I^{er} le Bon, voïvode de 1400 à 1432, et Étienne III le Grand, voïvode de 1457 à 1504.

Le règne d'Alexandre le Bon fut une période de prospérité pour la Moldavie. Il consolida l'alliance avec la Pologne et la Lituanie, et participa à la victoire de Grunwald en 1410 contre les Chevaliers Teutoniques.



1932, n° 438
500^e et 550^e anniversaire de la mort d'Alexandre le Bon



1982, n° 3369



2019, n° 6460
Alexandre le Bon

Le long règne d'Étienne le Grand fut une période faste pour la Moldavie. Sûr de sa puissance, il refusa de payer le tribut annuel au sultan, ce qui engendra une nouvelle guerre. Étienne le Grand battit les forces ottomanes à la bataille de Vaslui, le 10 janvier 1475.

Mais la réaction ottomane ne tarda pas : finalement, Étienne dut céder, et perdit en 1484 tous ses ports de la mer Noire au profit du sultan. Pour garder une relative indépendance, Étienne fut obligé de payer un tribut à la Sublime Porte, ce qui eut le malheur de déplaire au nouveau roi de Pologne, Jean I^{er} Albert Jagellon. Étienne écrasa l'armée polonaise, ce qui signifiait la fin de la vassalité et de l'alliance polonaise pour la Moldavie. La Moldavie entra dans l'orbite ottomane.



1927, n° 320



1938, n° 540

Étienne le Grand



1938, n° 538

Marie de Mangou, son épouse



1954, n° 1350

450^e anniversaire de sa mort



1957, n°s 1503/1504

Étienne le Grand

500^e anniversaire de son accession au trône



2004, bloc 276



2004, bloc 277

500^e anniversaire de la mort d'Étienne le Grand



1975, n° 2892

500^e anniversaire de la victoire de Vaslui (1475) d'Étienne le Grand contre les Ottomans



2019, n° 6461

Étienne le Grand



2019, n° 6494



*Carte maximum de 1975 avec le timbre n° 2892
Reconstitution de la cour d'Étienne le Grand à Suceava*

La Moldavie déclina à partir de la mort d'Étienne le Grand, et perdit de plus en plus son autonomie. Le dernier prince qui essaya d'assurer l'indépendance de la Moldavie fut Petru Rareș, voïvode de 1527 à 1538. Mais il fut battu par Soliman le Magnifique en 1538 et chassé du trône. Ayant fait sa soumission à la Sublime Porte, il fut rétabli comme voïvode en 1541 jusqu'à sa mort en 1546, mais il ne fut plus qu'une marionnette sans aucun pouvoir : les Ottomans étaient définitivement les maîtres en Moldavie.



*1977, n° 3035
450^e anniversaire du début du règne de Petru Rareș*



*2019, n° 6462
Petru Rareș*

IV) La Dobroudja

La Dobroudja est la région entre le bas-Danube et la mer Noire. Elle a été longtemps intégrée au premier et au deuxième royaume bulgare. Au XIV^e siècle, la Dobroudja a été l'enjeu de disputes, de négociations et de guerres entre la Valachie, la Bulgarie, l'Empire byzantin et la Sublime Porte.

Mais à la fin du siècle, la Bulgarie tomba sous la domination ottomane, et la Dobroudja passa sous souveraineté valaque pendant quelques décennies.

En 1421, la Dobroudja fut occupée par les Ottomans : ce fut le début d'une occupation qui allait durer jusqu'en 1878.

III. La domination ottomane aux XVI^e & XVII^e siècles

Officiellement, les trois grandes principautés roumaines, la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie, n'ont jamais été des provinces ottomanes. Cela a été souligné jusqu'à l'absurde par les écrivains et les historiens nationalistes roumains du XIX^e siècle, mais la réalité était toute différente.

Ces principautés gardaient leur statut d'indépendance, mais elles étaient entièrement vassales de la Sublime Porte :

- L'élection des voïvodes se faisait par la noblesse (les boyards), mais aucun voïvode ne pouvait monter sur le trône sans l'assentiment du sultan, qui, la plupart du temps, "proposait" un candidat.
- Les principautés payaient un tribut annuel à la Sublime Porte.
- Elles dépendaient économiquement entièrement de l'Empire ottoman, auquel elles devaient fournir un certain nombre de livraisons gratuites.
- Le seul avantage était que les Ottomans avaient eu l'intelligence d'interdire l'islamisation forcée de ces régions, respectant entièrement les religions locales catholiques et orthodoxes.

La raison de ce refus d'annexion pure et simple, qui aurait pourtant été chose facile, se trouve dans le fait que les Ottomans, après la prise de Budapest en 1526, étaient plus intéressés par une expansion vers l'Europe occidentale, par l'axe Constantinople - Belgrade - Budapest - Vienne, plutôt que de concentrer leurs forces en Europe orientale. Leur grand ennemi dans cette expansion était l'Autriche des Habsbourg, et l'existence des principautés danubiennes rassurait et ménageait l'autre ennemi héréditaire, la Pologne.



Extrait de <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/europe/roumanie.htm>

Dans les principautés même, il y avait une lutte incessante entre le voïvode, appuyé par l'Empire ottoman, et les boyards, qui voulaient évoluer vers un régime nobiliaire comme en Pologne.

La Transylvanie, existant comme principauté avec l'accord très labile des Habsbourg et de l'Empire ottoman, eut surtout des souverains d'origine hongroise, issus des grandes familles comme les Zápolya, les Báthory et les Rákóczi, jusqu'à la fin du XVII^e siècle. En Moldavie, jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle, ce furent en général des marionnettes au service du sultan qui gouvernèrent. Les familles les plus représentées furent les Movilă, les Lupu et les Tomşa.

La situation était différente en Valachie : en 1593, Mihai Viteazul (Michel le Brave) monta sur le trône. Habile général et homme d'état avisé, il sut manœuvrer entre ses puissants voisins, l'Empire ottoman, l'Autriche et la Pologne.

Les hostilités entre les Habsbourg et les Ottomans étaient surtout voulues par Sigismond Báthory, prince de Transylvanie. Michel le Brave, son temporaire allié, obtint une victoire éclatante contre les Ottomans à Călugăreni en août 1595.

Spécialiste de la politique de bascule, et fort de ses succès militaires, Michel le Brave s'empara de la Transylvanie avec l'accord de l'Autriche (novembre 1599) et ensuite de la Moldavie (printemps 1600). Cette union des trois pays roumains sous une même autorité ne dura pas longtemps : Michel le Brave fut assassiné en août 1601.

Cette union éphémère n'était rien d'autre qu'une conséquence de querelles dynastiques et absolument pas une première manifestation d'une volonté de création d'un état roumain, comme on le présenta plus tard, avec une glorification exagérée et injustifiée de Michel le Brave.



1927, n° 321



1938, n° 542
Michel le Brave



1945, n° 778



1995, n° 4276 1975, n° 2911
Michel le Brave à la bataille victorieuse de Călugăreni en 1595



1975, n° 2911



1975, n° 2910
375^e et 400^e anniversaire de la première union des trois principautés



2000, n° 4608



1975, n° 2909



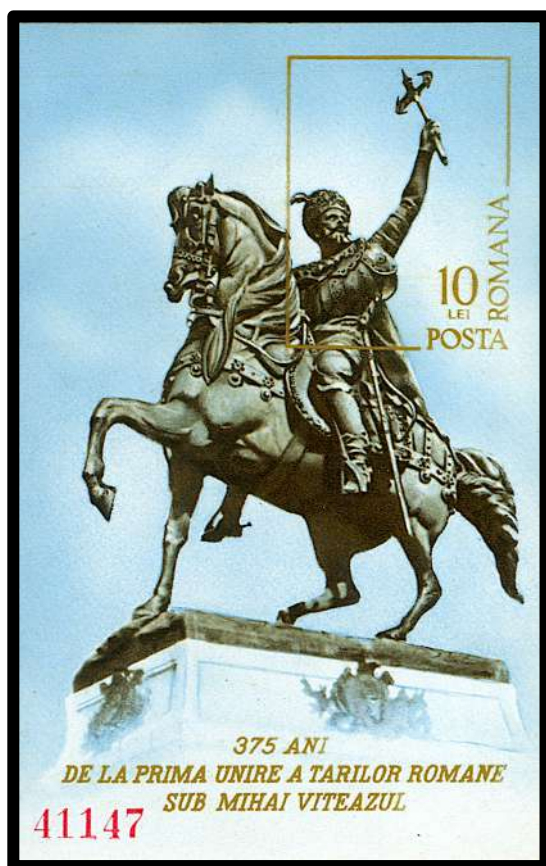
2004, n° 4887



2019, n° 6493



Carte maximum de 1975 avec le timbre n° 2909
Michel le Brave



1975, bloc 121A



2024, n°s 7225/7227



1975, n° 2909



2004, n° 4887
Michel le Brave



2019, n° 6493

La première moitié du XVII^e siècle fut relativement calme dans les principautés, qui profitèrent d'une certaine autonomie parce que les grandes puissances avaient d'autres soucis : les Ottomans rêvaient toujours d'une expansion vers l'Europe occidentale, les Habsbourg étaient entraînés dans la guerre de Trente Ans, et la Pologne était en guerre contre la Suède. Les voïvodes n'étaient guère plus que des fonctionnaires au service de la Sublime Porte, les nobles n'avaient pour seul but que celui de s'enrichir, et le peuple, en servage, restait pauvre et misérable.

Les choses évoluèrent dans la seconde moitié du siècle, après le traité de Westphalie de 1648. L'Empire ottoman était en déclin, surtout après sa grande défaite devant Vienne en 1683. La Pologne, malgré le coup d'éclat du roi Jean Sobieski devant Vienne, perdait également de son importance. L'Autriche restait le facteur anti-ottoman principal, mais elle était redoutée par les principautés, dont les populations protestantes et orthodoxes préféraient souvent un islam tolérant et en déclin plutôt qu'un pays réputé pour son intransigeance catholique et son autoritarisme centralisateur. La puissance montante était la Russie...

- La *Transylvanie*, qui était devenue une principauté vassale de l'Empire ottoman, mais menant une politique complètement indépendante de celui-ci et parfois opposée à lui, fut obligée, après la défaite ottomane à Vienne en 1683, d'accepter la "protection" des Habsbourg autrichiens. Avec le traité de Karlowitz de 1699, l'Empire ottoman renonçait définitivement à la Transylvanie, qui devint un grand-duché intégré dans l'Empire d'Autriche.

- La *Valachie* continua toujours sa politique de bascule, oscillant sans cesse entre l'Empire ottoman et l'Empire autrichien. La famille Cantacuzino manifesta des vellétés d'autonomie : il y eut d'abord Constantin Cantacuzino, de la haute noblesse valaque. C'était un diplomate, mais aussi un érudit, un historien et un humaniste, auteur d'une *Histoire de la Valachie*. Son frère Șerban Cantacuzino, son neveu Constantin Brâncoveanu et son fils Ștefan II Cantacuzino furent trois voïvodes successifs de Valachie. Constantin Brâncoveanu fut exécuté en 1714 par les Ottomans avec ses quatre fils, Constantin Cantacuzino et son fils Ștefan II furent torturés et étranglés à Istanbul en 1716 : tous étaient à juste titre soupçonnés de pourparlers secrets avec les Autrichiens.



1966, n° 2228



1990, n° 3904



2000, n° 4592

Constantin Cantacuzino



1955, n° 1406



1938, n° 539

Constantin Brâncoveanu



1988, n° 3804



1964, n° 2062

De gauche à droite : Constantin Brâncoveanu, Constantin Cantacuzino et Gheorghe Lazăr



2014, n°s 5814/5816
300^e anniversaire de la mort de Constantin Brâncoveanu

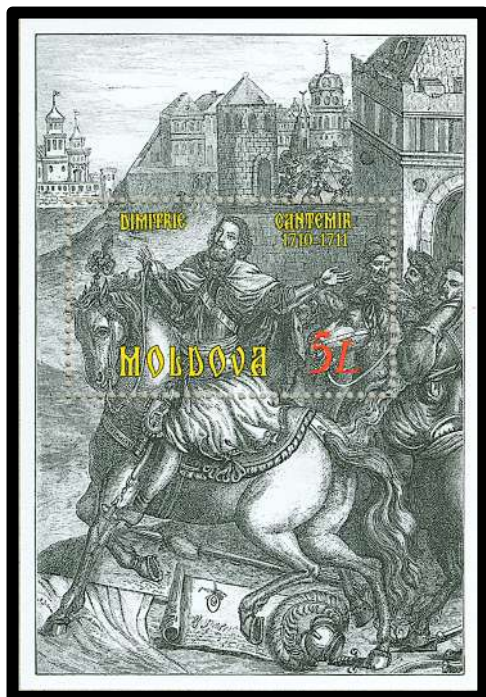


2019, n° 6491
Constantin Brâncoveanu

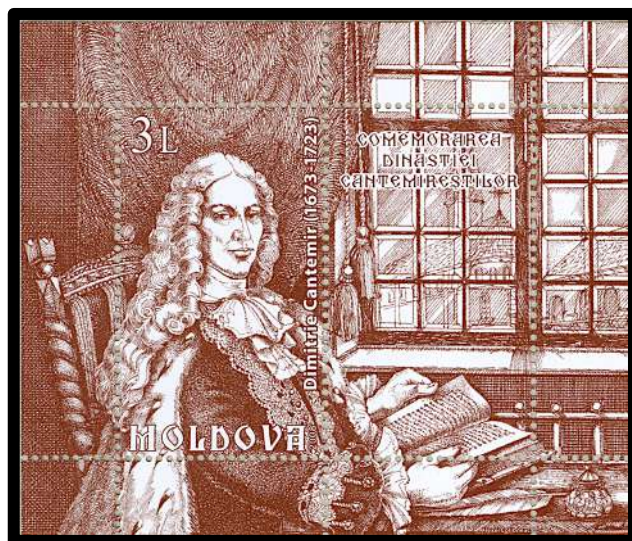
- La *Moldavie* suivit l'exemple de la Valachie, en pratiquant une politique de bascule entre l'Empire ottoman et la Pologne. Le voïvode de Moldavie le plus important de l'époque est Basile le Loup, voïvode de 1634 à 1653. Les choses changèrent avec l'arrivée de Dimitrie Cantemir au pouvoir en 1710 : ce prince, également encyclopédiste, écrivain et compositeur, chercha à se dégager de la tutelle ottomane. Il accepta en 1710 les offres que lui fit le tsar Pierre le Grand, alors en guerre avec l'Empire ottoman, et joignit ses troupes aux armées russes. D'après le traité moldo-russe, la Moldavie devait être érigée en principauté héréditaire pour la famille Cantemir, sous la protection de la Russie, avec le but d'unir la Moldavie et la Valachie, et en faire une entité indépendante, embryon de la future Roumanie. Mais les Ottomans furent vainqueurs en 1711, et Dimitrie Cantemir dut fuir en Russie. Ses successeurs, dont le plus important est Grigore II Ghica, redeviennent des vassaux de la Sublime Porte.



2019, n° 6463
Basile le Loup



Moldavie, 2001, bloc 27



Moldavie, 2008, bloc 43



1938, n° 536



1955, n° 1407

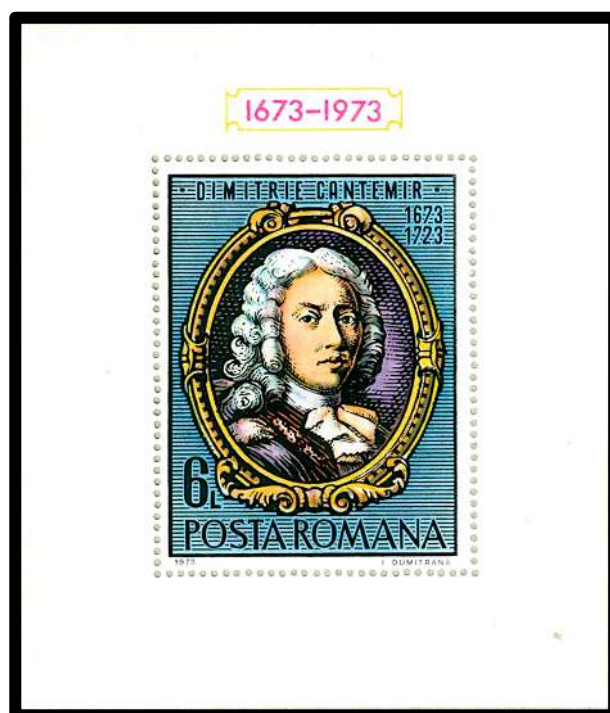


Moldavie, 2003, n° 409



2018, n° 6335

Dimitrie Cantemir



*1973, bloc 107
Dimitrie Cantemir*



2019, n° 6492
Grigore II Ghica

La situation, au début du XVIII^e siècle, était donc la suivante :

- La Transylvanie était devenue un grand-duché autrichien sous les Habsbourg.
- La Valachie et la Moldavie restaient vassales de l'Empire ottoman, et pour elles commençait la période "phanariote" : l'élection du voïvode par les boyards disparut, et le prince - qui s'appelait maintenant *hospodar*, et n'était plus qu'un simple gouverneur de province - était directement désigné par la Sublime Porte. Le choix ottoman se limitait aux familles "phanariotes" grecques ou grécisées : les Phanariotes étaient les membres des riches familles vivant dans le quartier du Phanar à Constantinople et exerçant des fonctions importantes dans l'administration ottomane aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Mais à partir du XVIII^e siècle, c'est la Russie qui allait déterminer de plus en plus l'avenir de la future Roumanie.

IV. Le XVIII^e siècle

C'est en Transylvanie que l'évolution était la plus sensible. Les Roumains formaient presque les deux tiers de la population dans le grand-duché autrichien de la Transylvanie, mais leur situation était misérable : 93% étaient paysans, dont la grande majorité étaient des serfs. Tous les droits et les privilèges allaient à la noblesse et aux riches marchands magyars et allemands.

Un seul gouverneur du grand-duché de Transylvanie est représenté sur un timbre : Samuel von Brukenthal, gouverneur de 1774 à 1787. Il doit son timbre surtout en tant que grand bâtisseur.



2007, n° 5227
Samuel von Brukenthal

C'est pourtant en Transylvanie que le sentiment national roumain se forgea, surtout par l'entremise des élites ecclésiastiques roumaines, prêtes à reconnaître la suprématie du pape de Rome en échange de la reconnaissance d'une identité roumaine à côté des Hongrois et des Allemands. Un des plus fervents défenseurs du peuple roumain en Transylvanie était l'évêque Inocențiu Micu-Klein (1692-1768).



1943, n° 733



1945, n° 776

L'évêque Inocențiu Micu-Klein

(Le deuxième timbre mentionne par erreur le nom de Samuel Micu, qui était son neveu)

D'autres intellectuels parvinrent à introduire la langue roumaine dans l'enseignement, comme Gheorghe Lazăr (1779-1823) et Gheorghe Șincai (1754-1816).



1943, n° 736



1945, n° 779

Gheorghe Lazăr



1973, n° 2753



1979, n° 3182



1943, n° 734



1945, n° 777
Gheorghe Șincai



1966, n° 2220

Un événement capital eut lieu en Transylvanie fin 1784 : la révolte des paysans et du petit peuple dans les monts Apuseni (les Carpates transylvaniennes). Le programme des rebelles était clair : suppression de la noblesse, égalité fiscale, partage des terres, abolition du servage et égalité de droits politiques entre les Roumains et les autres groupes ethniques. Les trois leaders en étaient Horea, Cloșca et Crișan. Après quelques succès initiaux, les insurgés furent battus en février 1785. Horea et Cloșca furent roués, Crișan se suicida.



1935, n° 477



1943, n° 743



1945, n° 782

Les trois leaders de l'insurrection paysanne de 1784 : Horea, Cloșca et Crișan



1945, n°s 862/863



1935, n° 480

Horea



1980, n° 3287



1935, n° 479

Cloșca



1984, n° 3493



1935, n° 478

Crișan



1984, n° 3534.

200^e anniversaire de l'insurrection de 1784. Monument à Alba Iulia

Cette révolution paysanne ne fut cependant pas vaine : l'empereur Joseph II, despote éclairé, se rendit compte qu'un changement était nécessaire : le servage fut officiellement aboli en août 1785. Mais la mort du souverain en 1790 ralentit nettement cette évolution dans le bon sens.

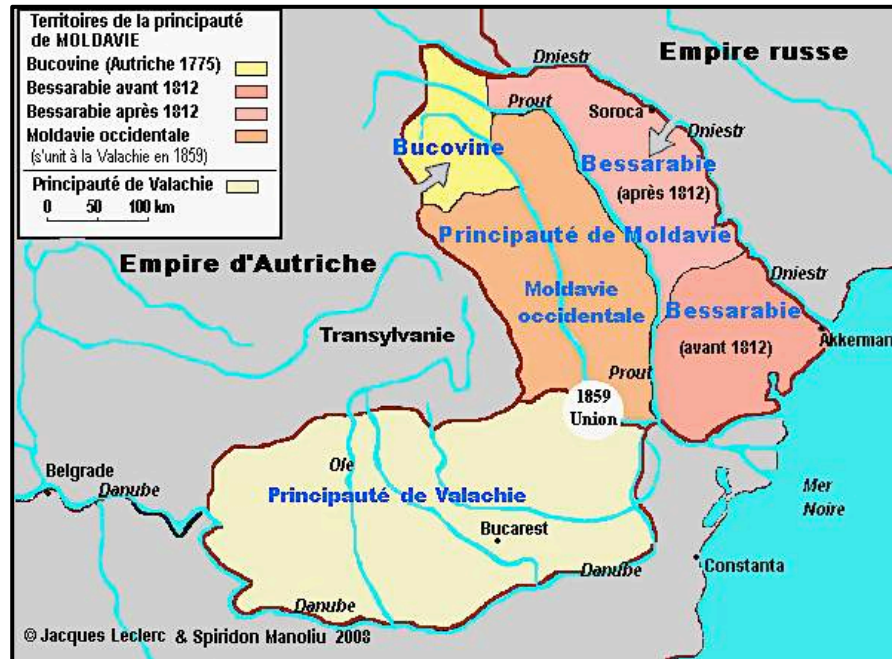
La Valachie et la Moldavie, toujours gouvernés par les Phanariotes, devinrent au XVIII^e siècle l'enjeu des luttes persistantes entre les empires ottoman et russe. Deux guerres victorieuses (1768-1774 et 1787-1792) de la tsarine Catherine II engendrèrent le partage de la Pologne, mais eurent relativement peu de conséquences pour les deux principautés. La Valachie et la Moldavie furent chaque fois occupées par la Russie, mais les traités de paix de Kütchück-Kaynardja (1774) et de Iași (1792) les rendirent chaque fois à la Sublime Porte.

V. Vers l'unification (1800-1859)

I. De 1800 à 1848

Une nouvelle guerre russo-turque se déroula de 1806 à 1812. Une fois de plus, les principautés danubiennes furent occupées par la Russie, mais évacuées en 1812 par le traité de Bucarest. En contrepartie, la Russie recevait la Bessarabie, ce qui sera une source de conflits ultérieurs.

La Bessarabie ou Moldavie orientale deviendra finalement, après de nombreuses vicissitudes, la république de Moldavie en 1991, tandis que la Moldavie occidentale deviendra et restera toujours une province roumaine.



Extrait de <http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/europe/moldavie.htm>

Une nouvelle grande révolte eut lieu en Valachie en 1821. Cette révolte des boyards est considérée comme la première amorce d'une conscience nationale roumaine. Mais ses leaders, le boyard Tudor Vladimirescu et le grec Alexandre Ypsilantis se brouillèrent rapidement, et se trompèrent sur l'attitude de la Russie, dont ils pensaient avoir la protection. La Russie désavoua le mouvement qu'elle avait d'abord stimulé, pour ne pas heurter le concert européen hostile aux révolutions internationales. L'insurrection échoua, Vladimirescu fut exécuté et Ypsilantis dut s'enfuir.



Grèce, 1930, n° 377
Alexandre Ypsilantis



1945, n°s 860/861
Tudor Vladimirescu





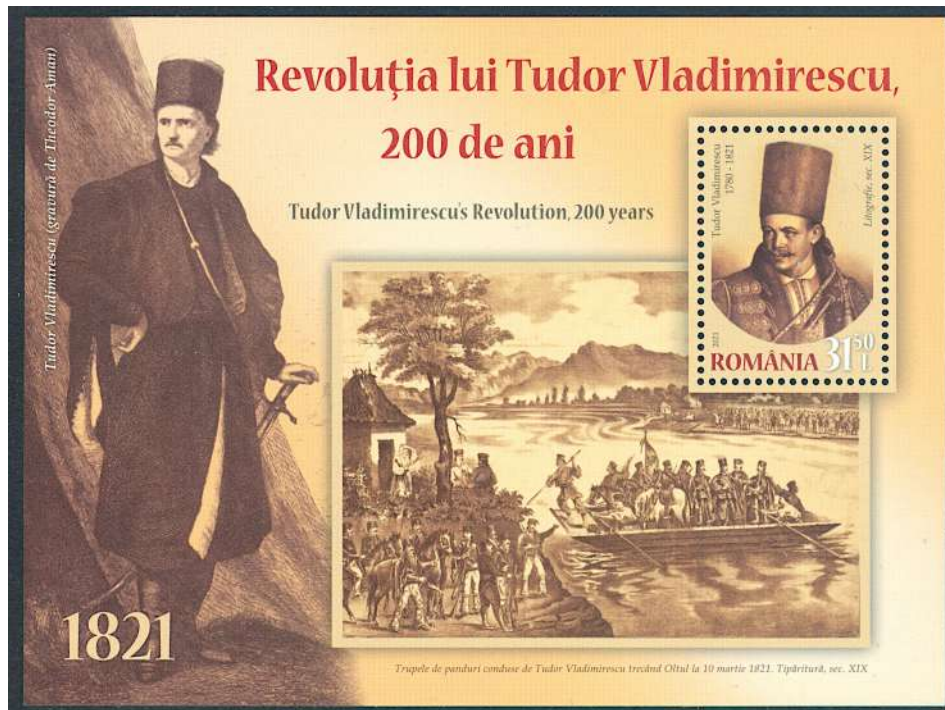
1971, n° 2592



1980, n° 3283



2021, n° 6728



2021, bloc 602
Tudor Vladimirescu

Malgré son échec, le mouvement eut des conséquences importantes : il marqua la fin du régime phanariote et les historiens roumains font commencer avec lui l'époque moderne de la Roumanie. Les boyards négocièrent avec Constantinople et en avril 1822, ils obtinrent le rétablissement de princes autochtones et l'exclusion des Grecs des fonctions civiles et religieuses.

En 1826 fut signée la convention d'Akkerman entre l'Empire ottoman, puissance déclinante, et l'Empire russe, puissance montante. Cette convention imposait que les hospodars de Valachie et de Moldavie soient élus pour sept ans par les assemblées régionales, et soient approuvés par les deux puissances.

La répudiation de cette convention par le sultan déclencha la guerre russo-turque de 1828-1829, la huitième en un siècle et demi, qui résulta dans la victoire totale des Russes. La Sublime Porte fut obligée de reconnaître l'autonomie des principautés sous protectorat russe, et l'entière liberté de commerce. Le sultan ne gardait que le droit de confirmer des princes élus désormais à vie.

La Russie occupa militairement les deux principautés, de 1828 à 1834. Sous ce protectorat russe furent adoptées les *Règlements organiques* en 1831, qui devaient rationaliser et homogénéiser les institutions. C'était une véritable constitution, qui imposa la séparation des pouvoirs et donnait aux deux principautés des structures identiques.

La gestion des principautés revint aux deux princes élus, Alexandru Ghica en Valachie et Mihail Sturdza en Moldavie. En 1843, Alexandru Ghica fut remplacé par Gheorghe Bibescu, partisan de l'union des deux principautés.



*Moldavie, 2008, n° 550
Mihail Sturdza*



*Moldavie, 2008, n° 549
Alexandru Ghica*



*1943, n° 758
Gheorghe Bibescu, prince de Valachie
(à gauche)*

II. La révolution de 1848

Comme dans de nombreux pays d'Europe, la révolution éclata dans les principautés roumaines en 1848. Elle portait surtout sur des revendications d'émancipation nationale et d'unification. Elle se déroula d'une façon complètement différente en Valachie, en Moldavie et en Transylvanie.



*1998, n° 4472
150^e anniversaire de la révolution de 1848*



Les grands noms de la révolution de 1848, entourant sur chaque timbre le leader principal Nicolae Bălcescu
Révolutionnaires valaques
- Ion Heliade-Rădulescu
- Gheorghe Magheru
- Ana Ipătescu
- Popa Șapcă



1948, n°s 1034, 1035 & 1037
Révolutionnaires transylvaniens
- Avram Iancu
- Simion Bărnuțiu
- Eftimie Murgu
- George Barițiu
(au centre: le Hongrois Sándor Petőfi)



Révolutionnaires moldaves
- Mihail Kogălniceanu
- Alexandru Ioan Cuza
- Vasile Alecsandri

- En Moldavie

La révolution en Moldavie fut surtout l'œuvre d'intellectuels, comme Vasile Alecsandri, qui rédigea un programme modéré pour un futur état moldave, Costache Negri et Mihail Kogălniceanu. Ils furent chassés de Moldavie par les Russes, et se réfugièrent à Cernăuți, en Bucovine, qui était territoire autrichien. Là, Kogălniceanu publia un nouveau programme nettement plus radical, ce qui engendra immédiatement une réaction autrichienne : la révolution moldave y fut rapidement étouffée dans l'oeuf.



1958, n° 1569



1968, n° 2399



1965, n° 2166



2014, n° 5864

Vasile Alecsandri (1821-1890)

*Poète et dramaturge, il oeuvra toujours pour l'unification de la Roumanie.
Il fut ministre des Affaires étrangères pendant le règne d'Alexandru Ioan Cuza*



1976, n° 2954

Costache Negri (1812-1876)

*Dans la décennie après 1848, il fut
le diplomate le plus important,
œuvrant pour l'unification roumaine*



1991, n° 3977

Mihail Kogălniceanu (1817-1891)

*Il devint premier ministre, ministre des
Affaires étrangères et ministre de l'Intérieur*



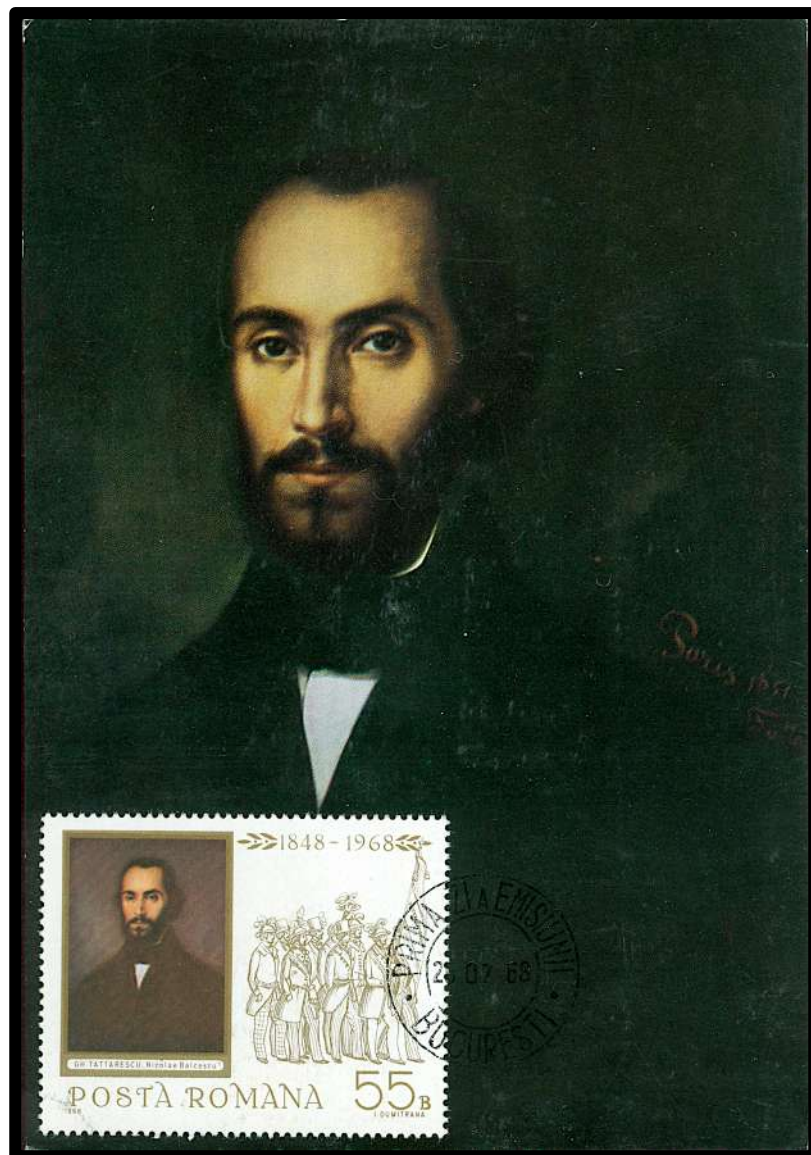
1998, n° 4483

- En Valachie

La révolution commença en juin 1848 à Craiova. Elle était l'œuvre de quelques intellectuels qui travaillaient déjà depuis plusieurs années en sourdine pour l'unification de la Roumanie. Ils se joignirent aux insurgés plus modérés de Bucarest et formèrent un gouvernement qui comprenait les principaux leaders de la révolte : Nicolae Bălcescu, Gheorghe Magheru et le modéré Ion C. Brătianu.

Ils rédigèrent leur programme, connu sous le nom de *Proclamation d'Islaz*, qui était analogue à celui de la Moldavie.

La Russie, qui avait déjà contribué à écraser la révolution en Moldavie, s'accorda avec l'Empire ottoman : ensemble, ils réprimeraient les révoltes, et occuperaient la première la Moldavie, le second la Valachie. Le jeune gouvernement révolutionnaire essaya encore de s'entendre avec le sultan, en acceptant une régence sous suzeraineté ottomane. Mais les Ottomans, poussés par la Russie, envahirent la Valachie, y causant des massacres et une répression féroce. Les leaders furent forcés de s'exiler.



*Carte maximum de 1968 avec le timbre n° 2397
Nicolae Bălcescu, le principal protagoniste de la révolution de 1848*



1948, n° 1036
La proclamation d'Isrlaz



1958, n° 1565



1968, n° 2397



1948, n° 1033



1952, n°s 1285/1286



Nicolae Bălcescu (1819-1852)



1948, n° 1070



1979, n° 3172



2005, n° 4939

Gheorghe Magheru (1802-1880)



2006, n° 5062

Ion C. Brătianu (1821-1891)

Il fut plus tard plusieurs fois premier ministre de la Roumanie entre 1868 et 1888



1975, n° 2908

*Ana Ipătescu (1805-1875)
Ardente révolutionnaire*



1960, n° 1666

*Grigore Alexandrescu (1810-1885)
Poète qui enflamma les esprits*



1985, n° 3556



1968, n° 2388

*Ion Ionescu de La Brad (1818-1891)
Professeur et économiste,
grand partisan de Bălcescu*

- En Transylvanie

La Transylvanie était dans une situation particulière : en tant que grand-duché autrichien, elle était considérée par Vienne comme une partie intégrante de l'élément hongrois de l'Empire. Les habitants d'ethnie roumaine y étaient regardés comme des citoyens de seconde zone. Des intellectuels, comme l'écrivain Petru Maior et l'avocat Emanuil Gojdu, avaient bien essayé de faire valoir les droits de la population roumaine en Transylvanie, mais sans succès.



1943, n° 732

Petru Maior (1756-1821)



1945, n° 783



2002, n° 4735

Emanuil Gojdu (1802-1870)

Lorsque la révolution éclata en 1848 en Hongrie, sous la direction de Lajos Kossuth, les Roumains de Transylvanie comprirent vite qu'ils n'avaient rien à espérer de celui-ci : Kossuth ambitionnait une intégration pure et simple de la Transylvanie dans une Hongrie indépendante.

L'avocat Avram Iancu prit la tête du mouvement roumain en Transylvanie, et y créa une véritable armée. Il était secondé par des intellectuels comme le poète Andrei Mureșanu, le journaliste Timotei Cipariu le philosophe Simion Bărnuțiu et l'historien George Barițiu.

Un personnage qui mit tout le poids de son prestige en faveur des Roumains de Transylvanie était le métropolite orthodoxe Andrei Șaguna. Il adopta une attitude très modérée, et il plaida vainement, aussi bien pendant la révolution de 1848 que dans les années qui la suivirent, auprès de l'Autriche pour les droits de l'ethnie roumaine.

L'intransigeance de la Hongrie rangea Iancu provisoirement du côté des Autrichiens, et il combattit avec succès les forces révolutionnaires hongroises en 1848 et 1849. Mais lorsque les Russes, alliés de l'Autriche, attaquèrent et battirent la Hongrie de Kossuth pendant l'été de 1849, mettant fin à la révolution hongroise, Iancu garda sa neutralité, conscient qu'il n'y avait rien à attendre de la Russie qui avait puissamment collaboré à la répression des frères roumains en Valachie et en Moldavie.

Mais après la défaite hongroise, l'Autriche ne tint aucune de ses promesses, administrant la Transylvanie par l'intermédiaire d'un gouverneur militaire et n'accordant aucun nouveau droit à la majorité roumaine.



1943, n° 712



1968, n° 2398



1945, n° 780



1974, n° 2858



2022, n° 6920

Avram Iancu (1824-1872)



1945, n° 775



1991, n° 3979

Andrei Mureșanu (1816-1863)



1998, n° 4485



1943, n° 735

Timotei Cipariu (1805-1887)



1943, n° 744



1945, n° 781
Simion Bărnuțiu (1808-1864)



1984, n° 3494



1993, n° 4104



2000, n° 4638

George Barițiu (1812-1893)



1943, n° 745



1945, n° 774

Andrei Șaguna (1809-1873)

III. De 1848 à 1859

La Russie était allée très - trop – loin : elle dominait la Moldavie, elle “protégeait” les intérêts ottomans en Valachie, et c’est elle qui avait permis à l’Autriche de récupérer la Transylvanie.

En Valachie, le prince Barbu Știrbei et en Moldavie, le prince Grigore Alexandru Ghica essayèrent de moderniser leur principauté.



2010, n° 5420

Grigore Alexandru Ghica (1807-1857)

Mais, dès 1853, la montée des tensions entre la Russie et la Turquie engendra l'occupation des principautés par l'armée russe.

Londres et Paris, inquiets de l'expansionnisme russe, s'allièrent en 1854 à l'Empire ottoman et déclarèrent la guerre à la Russie : c'était le début de la guerre de Crimée. La Russie fut vaincue, et dut accepter à la conférence de Paris de 1856 d'humiliantes concessions : le protectorat russe fut aboli, et la Russie dut céder le sud de la Bessarabie à la Moldavie.

L'acte final reconnaissait une suzeraineté ottomane purement nominale, mais le concert des grandes puissances s'était institué protecteur des principautés, dont l'autonomie interne devait être respectée.

Après une régence, des élections sous contrôle des grandes puissances furent organisées, qui donnèrent début 1859 des majorités libérales, qui élurent à l'unanimité le même souverain pour les deux principautés : le prince Alexandru Ioan Cuza.

L'unité de facto était ainsi réalisée. La France, la Grande-Bretagne, la Russie et la Prusse acceptèrent le fait accompli, l'Autriche et la Sublime Porte y furent contraints de mauvais gré.

Mais la reconnaissance n'était valable que pour Alexandre Ioan Cuza et non pour ses successeurs : juridiquement, la Roumanie naissait sous la forme d'une union personnelle de deux principautés vassales du sultan. Il restait aux Roumains d'en faire un état unitaire.



1949, n° 1077



1959, n° 1618



1979, n° 3184



2009, n° 5337

90^e, 100^e, 120^e et 150^e anniversaire de l'union de la Valachie et de la Moldavie



1938, n° 541



1970, n° 2532



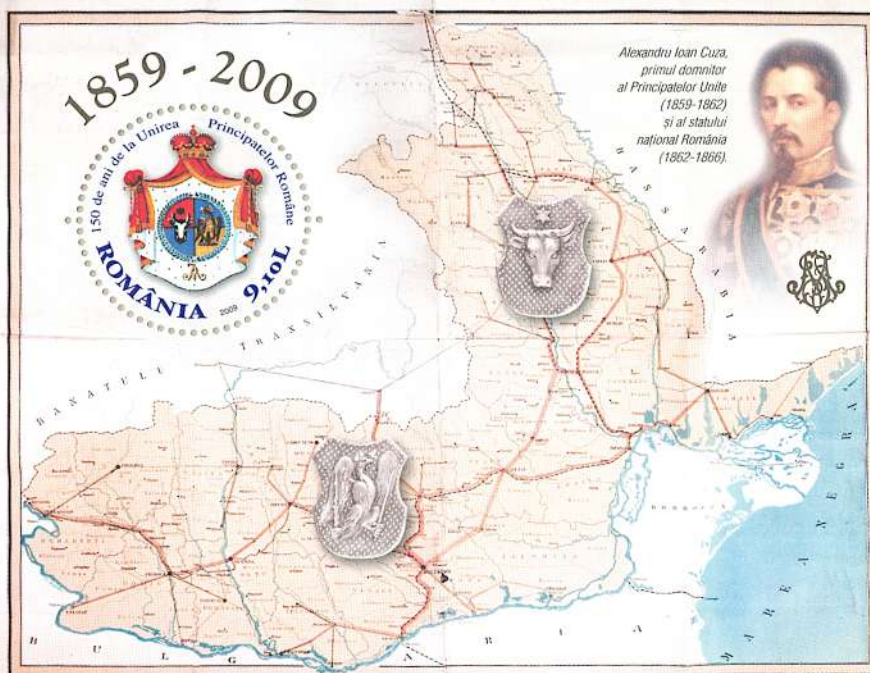
1973, n° 2796



1964, n° 2063

Alexandru Ioan Cuza

150 DE ANI DE LA UNIREA PRINCIPATELOR ROMÂNE



Hai să dăm mână cu mână
Cei cu inima română,
Să-nvârtim hora frăției
Pe pământul României!

...

Unde-i unul, nu-i putere
La nevoi și la durere.
Unde-s doi puterea crește!
Și dușmanul nu sporește!

...

Amândoi avem un nume,
Amândoi o soartă-n lume.
Eu ți-s frate, tu mi-ești frate,
În noi doi un suflet bate!

...



24 Ianuarie 1859

Nr 0007036

2009, bloc 363

150^e anniversaire de l'union de la Valachie et de la Moldavie



2006, bloc 324

Alexandru Ioan Cuza



*Carte maximum avec le timbre-poste n° 2532
Alexandru Ioan Cuza (1820-1873)
Prince de Valachie et de Moldavie de 1859 à 1862
Prince de Roumanie de 1862 à 1866*



*1984, bloc 164
125^{ème} anniversaire de l'union de la Valachie et de la Moldavie. Alexandru Ioan Cuza*



2007, n° 5214



1993, n° 4159
Alexandru Ioan Cuza



2009, n° 5397



2020, n°s 6555/6556
200^e anniversaire
de la naissance
d'Alexandru Ioan Cuza



Moldavie, 2008, bloc 44
Alexandru Ioan Cuza



2014, n° 5794



2023, n° 7015

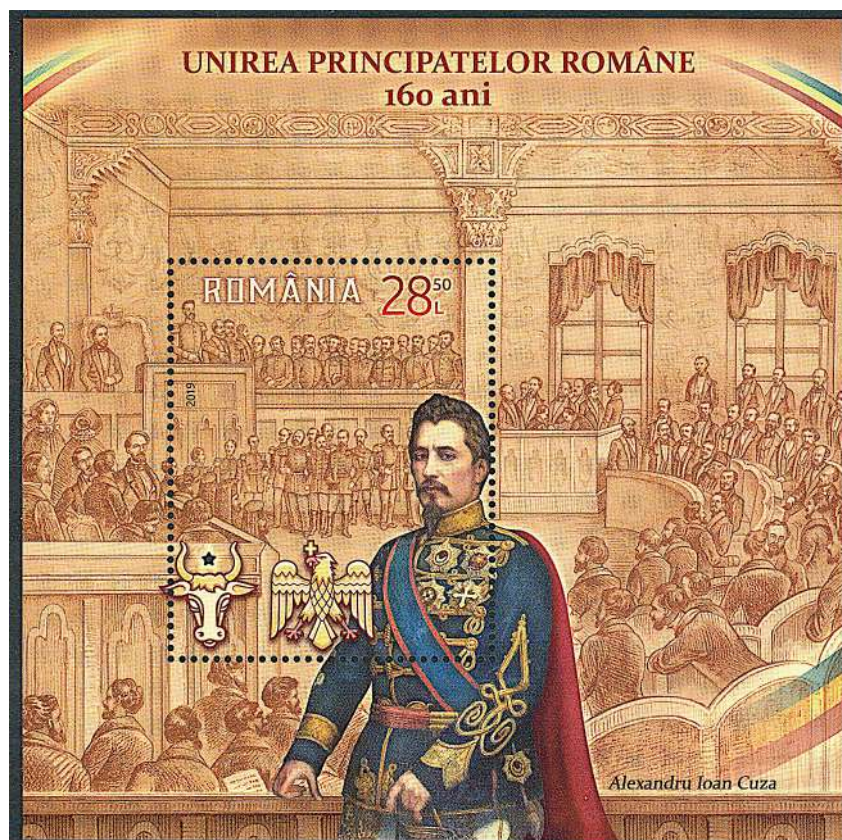
Alexandru Ioan Cuza

155 de ani - București, capitala României



Bucharest, Capital of Romania - 155 years

2018, bloc 517
Alexandru Ioan Cuza



2019, bloc 546
 Alexandru Ioan Cuza
 160^e anniversaire de l'union des princes roumains

VI. La Roumanie de 1859 à 1914

I. De 1859 à 1866

Alexandru Ioan Cuza avait l'empereur Napoléon III comme mentor : c'est celui-ci qui lui souffla de décréter unilatéralement l'union des deux principautés, mettant ainsi les grandes puissances devant le fait accompli.

Cette union fut effectivement proclamée fin 1861, et entra en vigueur début 1862, avec la fusion des deux Assemblées et l'adoption de Bucarest comme capitale du nouvel état qui prit définitivement le nom de Roumanie.



2012, n° 5577

150^e anniversaire de Bucarest comme capitale de la Roumanie



2012, bloc 421

150^e anniversaire de Bucarest comme capitale de la Roumanie

Cette union définitive des deux principautés fut acceptée de bon gré (comme la France) ou de mauvais gré (comme l'Autriche) par les grandes puissances, et le nouveau ministère des Affaires étrangères de la Roumanie devint un interlocuteur valable et reconnu.



2012, bloc 425

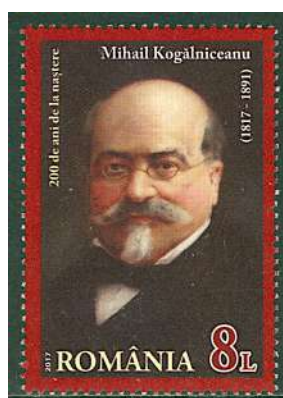
*150^e anniversaire du ministère roumain des Affaires étrangères, créé en 1862.
Apostol Arsache (1789-1874) fut en 1862 le premier ministre des Affaires étrangères*

La vie politique se structura autour de deux grandes tendances : les conservateurs et les libéraux. Les conservateurs, qui représentaient les grands propriétaires terriens, dominaient l'Assemblée à cause du cens élevé. Les libéraux étaient les représentants de la bourgeoisie. Mais le système électoral censitaire et le retard culturel des masses paysannes illettrées empêchaient la plus grande partie de la population de participer à la vie politique.

Alexandru Ioan Cuza commença avec un ministère conservateur, mais en 1864, suivant l'exemple de Napoléon III, un référendum lui donna plus de pouvoirs, et il nomma le libéral Mihail Kogălniceanu à la tête du gouvernement.



1967, n° 2320



2017, n°s 6194/6195



Mihail Kogălniceanu (1817-1891)

Kogălniceanu entreprit des grandes réformes, comme la sécularisation des terres des monastères, la modernisation de l'enseignement, une réforme agraire, l'abolition de la corvée pour les paysans, et l'élargissement du droit de suffrage. Mais les réformes n'allaient pas assez loin pour les ultras, et allaient trop loin pour les conservateurs. Les deux camps rendirent le prince responsable de leur mécontentement, et ils s'unirent dans ce qui fut nommé la "monstrueuse coalition" pour le faire tomber.

En février 1866, Alexandru Ioan Cuza fut contraint d'abdiquer, et il se réfugia à Vienne où il mourut en 1873.

II. De 1866 à 1881

Il fallait donc choisir un nouveau prince : le choix tomba sur Charles de Hohenzollern-Sigmaringen, parent à la fois du roi de Prusse et de l'empereur des Français. Il fit son entrée à Bucarest le 10 mai 1866, et régna sous le nom de Carol I^{er}.



*1997, n°s 4421/4424
Carol I^{er}*



*1891, n°s 90/94
25^e anniversaire de l'arrivée en Roumanie de Carol I^{er}*



*1906, n° 172
Le serment de Carol I^{er}*



*1906, n° 173
L'arrivée de Carol I^{er} en Roumanie*



*1906, n° 176
Carol I^{er} en 1866 et en 1906*

Timbres de la série pour le 40^e anniversaire de l'arrivée en Roumanie de Carol I^{er}

Une nouvelle constitution fut mise en place, faisant du prince le chef du pouvoir exécutif, ayant le pouvoir de nommer et de destituer le premier ministre. Mais les nouvelles règles électorales rendaient le collège censitaire nettement plus restrictif : la vie politique se résumait finalement à quelques 3.000 personnes qui se connaissaient entre elles. Cela engendra un système d'alternance partisane entre conservateurs et libéraux, avec arbitrage princier, où tout élément démocratique était absent.

En 1870, lors de la guerre franco-prussienne, le prince Carol manifesta ses sympathies pour la Prusse alors que les libéraux mobilisaient l'opinion publique plutôt en faveur de la France : cela a failli lui coûter son trône. Heureusement, un gouvernement conservateur présidé par Lascăr Catargiu donna enfin la stabilité si nécessaire au jeune état en durant cinq ans, un record pour la Roumanie.

Le prince Carol se sentait humilié de rester le vassal de l'Empire ottoman, même si cette vassalité n'était que purement nominale. Il se tourna de plus en plus vers la Russie, qui rêvait de libérer les peuples slaves encore sous la domination turque et de constituer une grande confédération panslave.

Le 24 avril 1877, la Russie déclara la guerre à la Turquie. Bucarest, y voyant une opportunité pour se libérer de la tutelle ottomane, accorda le libre passage de l'armée russe à travers le territoire roumain, en échange de la garantie par les Russes de son intégrité territoriale.

Profitant de l'occasion, le premier ministre libéral Ion C. Brătianu, un "ancien" de 1848, qui allait rester au pouvoir pratiquement sans interruption jusqu'en 1888, proclama 21 mai 1877 l'indépendance totale de la Roumanie.

Mais les Russes, tenus en échec devant la forteresse de Plevna, durent appeler les troupes roumaines à l'aide. Les Roumains se distinguèrent au combat, comme s'ils voulaient garantir leur indépendance par les armes.

Ils furent héroïques à Calafat, à Grivița et à Rahova, et ce sont eux qui parvinrent en décembre 1877 à prendre Plevna. Le 11 décembre, les Turcs se rendirent aux Roumains.



Bataille de Calafat



Entrevue avec Osman Pacha



L'armée roumaine franchissant le Danube



Rentrée victorieuse à Bucarest



Le prince à la tête de l'armée

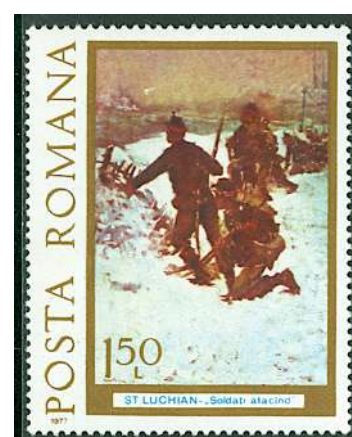
1906, n°s 174, 175, 177, 178 & 179

Timbres de la série pour le 40^e anniversaire de l'arrivée en Roumanie de Carol I^{er}



1977, n°s 3027, 3031 & 3029

100^e anniversaire de l'indépendance. Scènes de la guerre de 1877





1931, n° 412



1957, n° 1533



1967, n° 2301

Fantassins roumains de la guerre de 1877



1952, n°s 1262/1263

75^e anniversaire de l'indépendance. Scènes de la guerre de 1877



1943, n° 751

Bătălia de Calafat



*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 3030.
Bătălia de Plevna*



*1977, bloc 128
100^e anniversaire de l'indépendance. Prise de Grivița*



*Carte maximum de 1977 avec le timbre n° 3032.
Bataille de Rahova*



Bataille de Calafat



*1977, n° 3028, 3030 & 3032
Bataille de Plevna
100^e anniversaire de l'indépendance*



Bataille de Rahova



*1977, bloc 128a
Entrée de l'armée roumaine en Dobroudja
100^e anniversaire de l'indépendance*

L'Empire ottoman, aux abois, demanda l'ouverture de négociations de paix. Celles-ci s'ouvrirent à San Stefano, tout près de Constantinople. Ce fut une immense déception pour la Roumanie : elle n'y fut même pas acceptée comme nation belligérante. Le traité de paix de San Stefano fut signé le 3 mars 1878. L'Empire ottoman reconnaissait l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie et du Monténégro, et acceptait la création de la Principauté de Bulgarie. La Roumanie recevait le nord de la Dobroudja avec le delta du Danube, mais dut céder le sud de la Bessarabie à la Russie.

Mais les clauses du traité parurent inadmissibles à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, qui craignaient l'installation d'un protectorat russe sur l'ensemble des Balkans. La Russie, isolée, dut accepter une révision du traité à la conférence de Berlin, qui se tint pendant l'été de 1878 sous la présidence de Bismarck. Le nouveau traité de Berlin fut signé le 13 juillet 1878, et était nettement plus favorable à la Turquie, au détriment de la Bulgarie qui était scindée en deux parties.



Les rois Carol I^{er} et Michel I^{er}



Le monument de Trajan, à Adam Clissi



Le pont sur le Danube à Cernavodă



Le port de Constanța

1928, n°s 358/364

50^e anniversaire du retour du nord de la Dobroudja en 1878



2003, n° 4847

125^e anniversaire du retour du nord de la Dobroudja en 1878

Son indépendance ayant été internationalement reconnue, la Roumanie jugea le moment opportun d'accroître son prestige en proclamant la royauté : en mars 1881, la constitution fut adaptée pour faire de la Roumanie un royaume, et en mai 1881, Carol I^{er} fut couronné roi.



1931, n° 407



1931, n° 414



1938, n° 546



2005, n° 5033



2007, n° 5215



1933, n° 465
Carol I^{er} et la reine Élisabeth



1945, bloc 21
Carol I^{er}, roi de Roumanie de 1881 à 1914



1906, n°s 200 & 201
Carol I^{er}, roi de Roumanie



1906, n° 202
Son épouse, la reine Élisabeth (1843-1916)



Une prestigieuse série de dix timbres, à l'effigie du roi, fut émise en 1906 pour fêter le 25^e anniversaire du royaume.



*1906, n°s 182/191
25^e anniversaire du royaume. Roi Carol I^{er}*

Une grande série, accompagnée de trois blocs, fut émise en 1939 pour fêter le centenaire de la naissance du roi Carol I^{er}. Elle montre des aspects variés de la vie familiale et officielle du roi.



Arrivée en Roumanie



À la bataille de Calafat



Châteaux de Sigmaringen et de Peleș



Examinant un plan



Le roi et la reine Elisabeth



*Monastère de Curtea de Argeș,
où le roi est enterré*

*1939, n°s 552, 553, 555, 554, 564 & 565
100^e anniversaire de la naissance du roi Carol I^{er} (première partie)*



CENTENARUL NAȘTERII REGELUI CAROL I



PENTRU ÎNZESTRAREA ARMATEI

LEI 20

Bloc 3

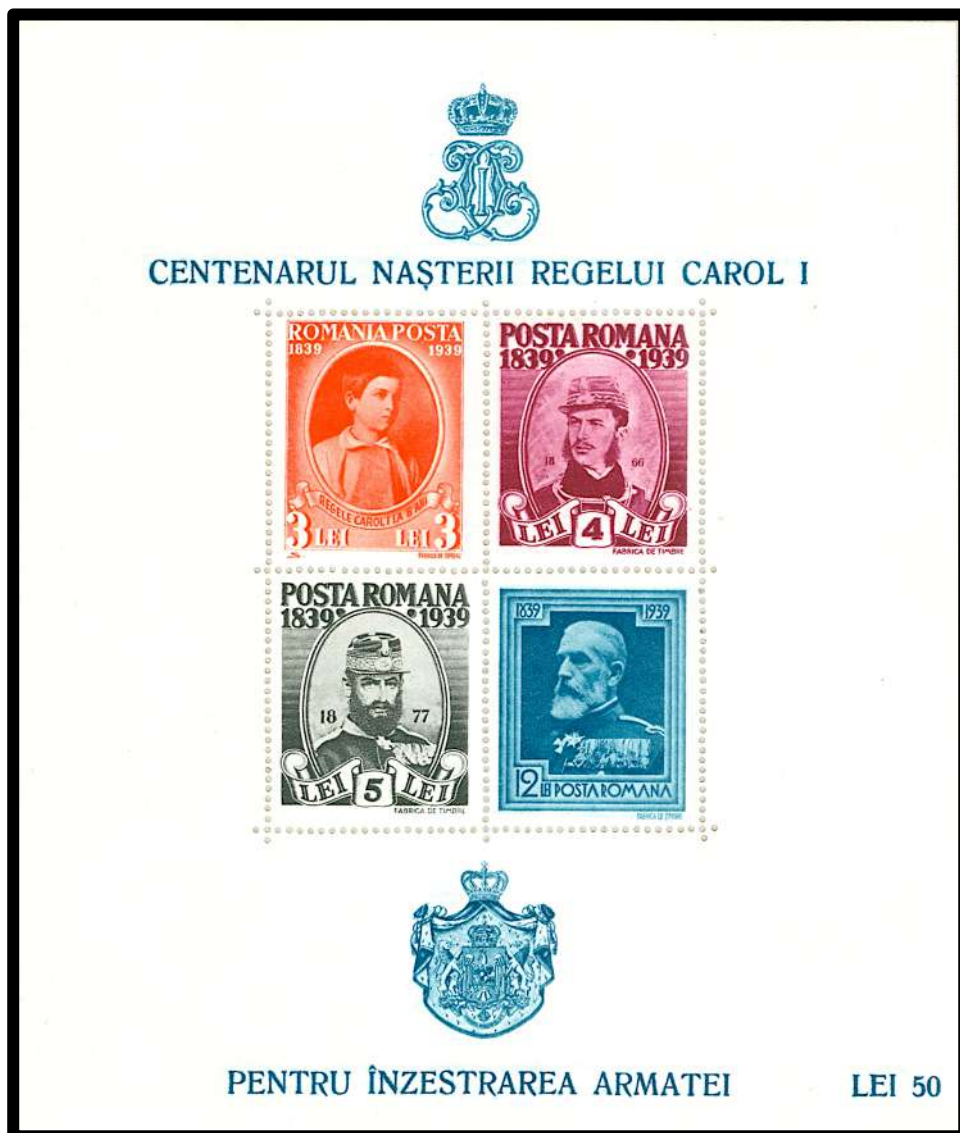


La Roumanie en 1878

Extrait de http://www.math.univ-paris13.fr/~matei/hist_fichiers/Histoire2.html



*Portraits du roi à des âges différents
1939, n^{os} 557, 558, 559 & 563
100^e anniversaire de la naissance du roi Carol I^{er} (deuxième partie)*



Bloc 4



Le roi et la reine Elisabeth



Statue équestre



Le roi à cheval



1939, n°s 556, 560, 561 & 562

100^e anniversaire de la naissance du roi Carol I^{er} (troisième partie)



Bloc 5

Dès les premières années du royaume, le problème dynastique de la succession au trône se posa : le couple royal n'avait eu qu'une fille, en 1870, mais qui mourut en 1874. Comme le frère du roi, Léopold, puis son neveu Guillaume refusèrent la couronne, son second neveu, Ferdinand, fut nommé prince héritier du trône de Roumanie. C'est le début d'une dynastie qui dura jusqu'à la fin de 1947. Elle comprend quatre rois : Carol I^{er}, Ferdinand I^{er}, Michel I^{er} et Carol II.



1927, n° 322
Carol I^{er} & Ferdinand I^{er}



1931, n° 409
Carol II, Ferdinand I^{er} & Carol I^{er}



1931, n° 427



1933, n° 466
Carol I^{er}, Ferdinand I^{er} & Carol II



1945, n° 784
Ferdinand I^{er} & Michel I^{er}



1945, n° 871
Carol I^{er} & Michel I^{er}



1941, n° 648
Michel I^{er} & Carol I^{er}



2015, n° 5949

*135^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Roumanie et les États-Unis.
Le roi Carol I^{er} et le président Rutherford B. Hayes*



2015, n° 5881

Le roi Carol I^{er} et son épouse, la reine Élisabeth de Wied



2013, bloc 437

*100^e anniversaire de l'Académie d'études économiques de Bucarest.
Effigie de son fondateur, le roi Carol I^{er}*



2016, bloc 494

*150^e anniversaire de la fondation de la dynastie royale de Roumanie.
Carol I^{er}, d'abord prince de Roumanie (1866), ensuite roi (1881) et son épouse, Élisabeth de Wied.
Ensuite son neveu et futur roi Ferdinand, son épouse Marie d'Édimbourg, et leurs enfants
Carol (roi de Roumanie de 1930 à 1940), Élisabeth, Marie et Nicolas*

III. De 1881 à 1914

Du point de vue de la *politique intérieure*, la proclamation de l'indépendance en 1877 et du royaume en 1881 changeait peu de choses : le bipartisme allait dominer la vie politique roumaine jusqu'à la guerre. Il y avait les conservateurs (grands propriétaires terriens) et les libéraux (bourgeois et fonctionnaires) qui allaient s'alterner au pouvoir jusqu'en 1914. La grande masse inculte des paysans restait exclue du pouvoir.

Il y eut des timides réactions, comme les *Junimistes* (du groupe littéraire "Junimea", jeunesse), partisans d'une réforme agraire modérée, et le parti social-démocrate ouvrier, qui eut quelques succès entre 1893 et 1899, et qui ne réapparut qu'en 1910.

Plus important était le mouvement du poète George Coșbuc et du politicien Nicolae Iorga, qui allait aboutir en 1910 à la création du parti nationaliste démocratique. C'était un mouvement très nationaliste et anti-occidental, aspirant à plus de démocratie et à la réforme agraire.



1943, n° 746
George Coșbuc



1990, n° 3894
Nicolae Iorga

La lenteur des réformes agraires et l'absence de démocratie aboutirent en 1907 à une grande révolte paysanne. La révolte commença en février dans le nord de la Moldavie, avec le slogan "Nous voulons la terre !". La révolte gagna toute la Moldavie, engendrant la panique à Bucarest. La répression fut terrible: le gouvernement libéral de Sturdza envoya contre les paysans le général Averescu, qui, avec une brutalité inouïe, mit fin à la révolte. La répression fit entre 10000 et 12000 morts. Averescu devint plus tard le chef d'état-major de l'armée roumaine pendant la première guerre mondiale et il fut trois fois premier ministre de Roumanie.



1967, n°s 2302/2303



60^e et 80^e anniversaire de l'insurrection paysanne de 1907



1987, n° 3736



1957, n° 1502

50^e anniversaire de l'insurrection paysanne de 1907



Moldavie, 2014, n° 777

Alexandru Averescu

Un des grands défenseurs du prolétariat fut Ștefan Gheorghiu (1879-1914). Il soutint la grève des dockers de Galați en 1906 et fut un des plus ardents défenseurs des paysans en 1907. Il fut en 1910 un des fondateurs du parti social-démocrate.



1979, n° 3181

Ștefan Gheorghiu



1956, n° 1459

50^e anniversaire de la grève des dockers de Galați en 1906

Après cette grande révolte de 1907, Bucarest se rendit compte qu'une réforme était nécessaire, et les gouvernements successifs de Ion I.C. Brătianu et de Titu Maiorescu votèrent quelques lois pour améliorer le sort des paysans, mais ces lois furent mal appliquées et ne représentaient pas une solution d'ensemble.



1992, n° 4016



1993, n° 4117

Ion I.C. Brătianu (1864-1927)

Fils de Ion Brătianu, il fut à plusieurs reprises premier ministre pour le parti libéral, avant la guerre, pendant toute la première guerre mondiale, et après la guerre



1942, n°s 693/695



1990, n° 3906



2000, n° 4594

Titu Maiorescu (1840-1917)

Il fut un des fondateurs du mouvement junimiste.

Premier ministre pour le parti conservateur de 1912 à 1914



2017, n°s 6161/6162

Titu Maiorescu

Les choses étaient plus simples dans le domaine de la *politique extérieure*. Tout découlait de la déception roumaine face à l'attitude russe après la guerre de 1877. La Roumanie n'avait reçu que la partie septentrionale de la Dobroudja, et tenait à faire valoir ses droits sur la partie méridionale.

Dès 1878, face à une Bulgarie hostile, qui était soutenue par la Russie, la Roumanie s'orienta vers Vienne, en dépit du problème de la Transylvanie. L'alliance entre l'Autriche et la Roumanie fut rejointe par l'Allemagne et l'Italie: la Roumanie se trouvait donc associée à la Triple Alliance, et cela jusqu'en 1914.

La Roumanie resta neutre pendant la première guerre balkanique de 1912, qui opposa les états chrétiens (Bulgarie, Grèce, Serbie) à l'Empire ottoman. Mais, pour prix de sa neutralité, elle réclama la Dobroudja du Sud, attribuée en 1878 à la Bulgarie. Devant le refus de la Bulgarie, la Roumanie se joignit aux Serbes et aux Grecs contre les Bulgares, pendant la deuxième guerre balkanique de 1913. La Bulgarie fut écrasée, et la paix de Bucarest attribua enfin à la Roumanie cette Dobroudja du Sud tant convoitée.



Mircea I^{er} le Vieux & Carol I^{er}



Troupes traversant le Danube



1913, n^{os} 222/231



Le port de Constanța



École en Dobroudja

Rattachement de la Dobroudja méridionale à la Roumanie en 1913

Du point de vue *socio-religieux*, la période est caractérisée par un antisémitisme virulent, qui restait une des composantes de la vie politique roumaine. Pour obtenir la reconnaissance de son indépendance, Bucarest dut abolir un article de la constitution qui interdisait la citoyenneté roumaine aux juifs, mais cela ne changeait pas les mentalités.

L'église orthodoxe continuait de jouer un rôle important : en 1885 le patriarcat de Roumanie fut enfin reconnu par Constantinople comme une juridiction autocéphale. La constitution stipulait d'ailleurs que les héritiers au trône de Roumanie devaient être élevés dans la religion orthodoxe.



1906, n^o 180

Inauguration en 1896 de la cathédrale de Curtea de Argeș



1906, n^o 181

Sanctification de la cathédrale de Iași en 1904

Timbres de la série pour le 40^e anniversaire de l'arrivée en Roumanie de Carol I^{er}



2010, n° 5444

125^e anniversaire de l'autocéphalie de l'église orthodoxe de Roumanie

Du point de vue *culturel*, c'est surtout la littérature qui connut un grand rayonnement à la fin du XIX^e siècle. C'est la période féconde du *junimisme*, inspiré par les idées politique de Titu Maiorescu. Les trois grands noms de cette brillante génération sont Mihai Eminescu (1850-1889), Ion Luca Caragiale (1852-1912) et Ion Creangă (1837-1889), tous marqués par un nationalisme culturel très développé.

Mihai Eminescu fut le plus grand poète roumain. Lyrique et romantique, il écrit ses poèmes dans une langue d'une très forte musicalité.



1939, n° 568



1939, n° 569



1950, n° 1090



1964, n° 2018



1947, n° 958



1975, n° 2907

Mihai Eminescu



1989, n° 3850



1950, n°s 1091/1094

Scènes de poèmes de Mihai Eminescu



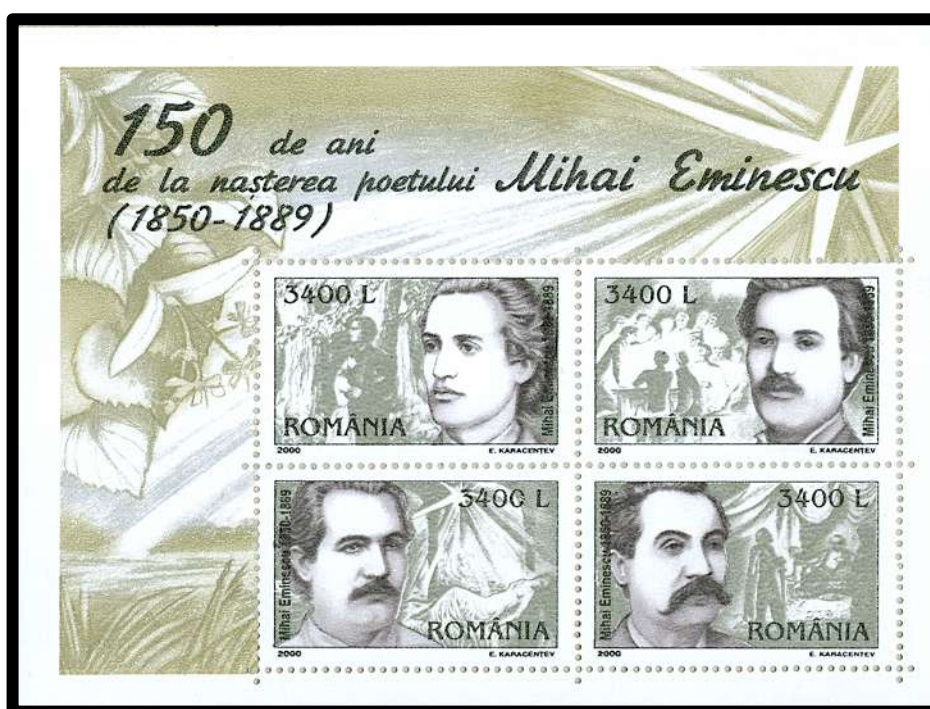
1958, n° 1568



2012, n° 5584



2014, n° 5749



2000, bloc 252

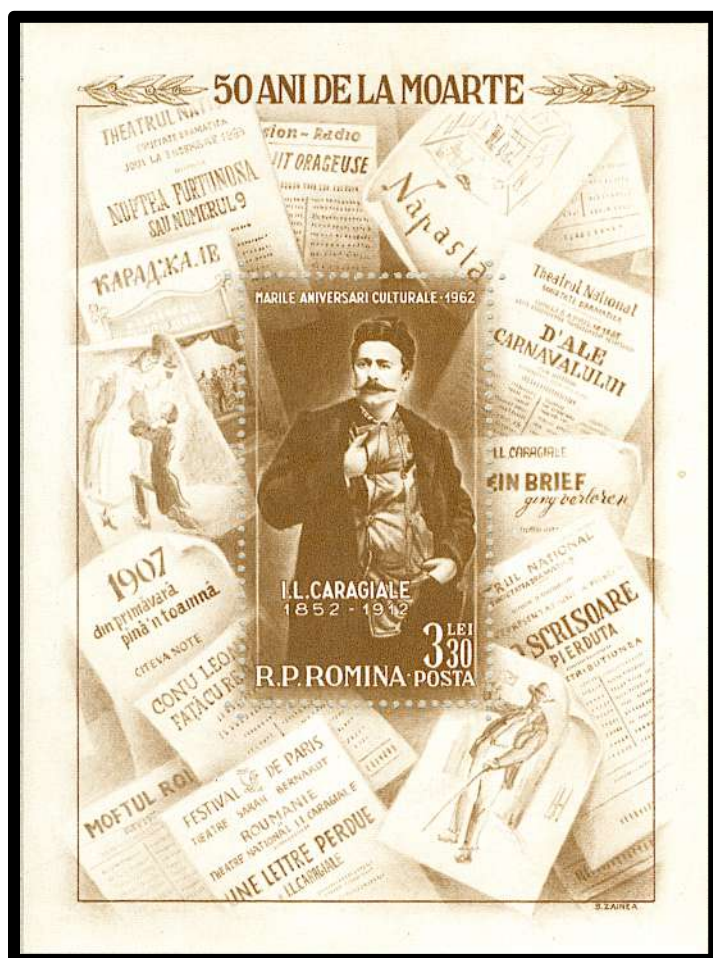


Moldavie, 2010, bloc 50
Mihai Eminescu

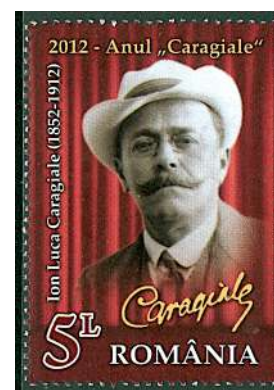
Ion Luca Caragiale est considéré comme le plus grand homme de théâtre de la Roumanie. Satiriste social, il brocarda dans ses pièces l'hypocrisie de la "bonne" société roumaine.



1952, n°s 1206, 1203, 1205 & 1207



1962, bloc 53



2012, n° 5576



1960, n° 1665



1962, n° 1851



2012, n° 5582



1977, n° 3036

Ion Luca Caragiale



2012, bloc 420
Ion Luca Caragiale



1952, n°s 1202 & 1204
"1907", livre de Caragiale



1952, n° 1208
Scène d'une pièce de théâtre

Le troisième nom important du junimisme est **Ion Creangă**. Il est avant tout un conteur. D'origine modeste, ses œuvres sont empreintes d'une touche populaire et devinrent la lecture favorite de la jeunesse roumaine.



1937, n°s 511/514
Ion Creangă et sa maison natale



1958, n° 1568



1964, n° 2019



1989, n° 3849



2014, n° 5863
Ion Creangă

Un quatrième nom de la littérature de l'époque qui doit être mentionné est celui de **George Coșbuc** (1866-1918). Poète et traducteur, il a toujours souligné dans ses œuvres la spécificité de l'âme roumaine.



1960, n° 1664



1966, n° 2219



2014, n° 5865
George Coșbuc

IV. Le problème transylvanien

L'insurrection de 1848 et l'indépendance de la Roumanie proclamée en 1877 n'avaient pas apporté une solution pour les Roumains - majoritaires - de Transylvanie : la région restait une province autrichienne.

Dès 1861, à Sibiu, ils formulèrent clairement leurs deux revendications majeures : reconnaissance en tant que "nation", ce qui impliquait une égalité de droits avec la population de souche hongroise et allemande, et l'usage de leur langue.

Le métropolite orthodoxe Andrei Șaguna fonda à cet effet en 1861 *ASTRA*, initiales de *l'Association transylvaine pour la littérature roumaine et la culture du peuple roumain*.



2011, n°s 5524/5525

150^e anniversaire du mouvement ASTRA. Le métropolite Andrei Șaguna

Les Roumains obtinrent satisfaction en 1863, mais après la défaite autrichienne de Sadowa en 1866 face à la Prusse, l'Autriche dut ménager la Hongrie, et créa en 1867 la double monarchie, faisant de l'empereur d'Autriche également le roi de Hongrie. C'était une catastrophe pour les Roumains, car la Transylvanie fut incorporée au nouveau royaume de Hongrie. Vienne sacrifia donc les Roumains à l'alliance avec la noblesse magyare.

Dans ce cadre nouveau qui dura un demi-siècle, la vie des Roumains fut dominée par une lutte obstinée contre la politique d'assimilation de Budapest.

Andrei Șaguna prôna la résistance en passant par la participation parlementaire, mais sans grands résultats.

En 1869 fut créé le *Parti national des Roumains de Transylvanie*, qui voulait une résistance plus active. En 1881, ce parti fusionna avec les partis frères du Banat et de la Hongrie, avec un programme qui reprenait les revendications d'autonomie. Ils espéraient trouver une oreille favorable à Vienne, mais l'empereur François-Joseph refusa de les recevoir et fit emprisonner les leaders.

On évoluait lentement vers deux tendances : la tendance de Iuliu Maniu, qui voulait une conquête pacifique par les urnes en Transylvanie, et une tendance beaucoup plus dure et intransigeante, groupée autour d'Octavian Goga.

En plus de Maniu et de Goga, trois grands résistants roumains de Transylvanie ont été honorés par un timbre-poste : les politiciens Iancu Flondor (1865-1924) et Gheorghe Pop de Băsești (1835-1919) et l'activiste Gheorghe Cartan (1849-1911).



*1993, n° 4109
Iuliu Maniu*



*1943, n° 742
Octavian Goga*



1993, n° 4116

Iancu Flondor



2001, n° 4692



1985, n° 3557

Gheorghe Pop de Băsești



*1993, n° 4543
Gheorghe Cartan*

Finalement, il fallut attendre la fin de la première guerre mondiale et l'écroulement de l'Empire austro-hongrois pour voir se réaliser l'union de la Transylvanie avec la Roumanie.

V. Les timbres d'usage courant de 1858 à 1914

Les premiers timbres furent émis en Moldavie le 21 juillet 1858. Ils représentent les armoiries de Moldavie (une tête de boeuf), accompagnées d'un cor postal. Une deuxième série fut émise début novembre de la même année.



Fac-similé d'un timbre de la première série de Moldavie



Fac-similés de la deuxième série de Moldavie

Dès la création officielle de la Roumanie, en 1862, des nouveaux timbres furent émis, représentant les armoiries combinées de la Valachie (aigle) et de la Moldavie (tête de boeuf), accompagnées d'un cor postal.



Fac-similé d'un timbre de la première série de Roumanie

Les premiers timbres à l'effigie d'Alexandru Ioan Cuza furent émis début 1865. Vu la chute du prince en février 1866, ils n'eurent cours que pendant une année.



1865, n° 13
Alexandru Ioan Cuza

Des timbres d'usage courant furent régulièrement émis pendant le règne de Carol I^{er}, d'abord comme prince (1866-1881), ensuite comme roi (1881-1914).

Pendant la principauté, de 1866 à 1881, les émissions se succédèrent, montrant d'abord un prince imberbe, puis barbu. Les premières dentelures apparurent en 1872.



1866-1867, n°s 14 à 16



1868-1870, n°s 17 à 20
Imberbe



1869, n°s 21 à 25



1871-1872, n°s 26 à 32
Non dentelés



Barbu



1872, n°s 33 à 35
Dentelés



1872-1879, n°s de 36 à 54



1880, n°s 55 & 56

Dès la proclamation de la royauté en 1881, les timbres d'usage courant à l'effigie du roi Carol I^{er} se suivirent jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Quatre types différents furent employés.

Le premier type dura de 1885 à 1890. Les timbres furent émis sur différents papiers et avec ou sans filigrane.



Premier type : de 1885 à 1890. Entre les n°s 57 et 75

Le deuxième type fut émis de 1890 à janvier 1894, avec des filigranes différents ou sans filigrane.



Deuxième type : de 1890 à 1894. Entre les n°s 76 à 89 et 95 à 98

Un troisième ensemble de timbres avec cadres variés fut employé de 1893 jusqu'en 1918, donc quatre ans après la mort du roi ! Ici aussi, les émissions se suivirent avec différents filigranes et différentes dentelures.



Troisième type : de 1893 à 1911. Entre les n°s 99 à 136 et 152 à 155, et n° 221



Ces timbres furent émis à nouveau en 1918. N°s 253 à 257

Le quatrième et dernier type fut émis entre 1907 et 1918, en trois étapes successives, avec différents modes d'impression (gravure, typographie) et différentes dentelures.



Quatrième type, première émission : 1907. N°s 207 à 214



Quatrième type, deuxième émission : de 1909 à 1914. N°s 215 à 220



Quatrième type, troisième émission : 1918. N°s 250 à 252

VII. La Roumanie de 1914 à 1919

La première guerre mondiale

L'assassinat le 28 juin 1914 à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône de l'Empire austro-hongrois, qui avait prêté une oreille favorable aux doléances roumaines, avait fortement inquiété Bucarest.

Le roi Carol I^{er}, étant lui-même un Hohenzollern, penchait vers l'Allemagne, d'autant plus qu'un traité secret liait la Roumanie depuis 1883 à l'axe Berlin-Vienne. Mais l'opinion publique manifestait son hostilité à l'Autriche-Hongrie à cause de la question transylvaine, et n'aimait pas non plus la Russie tsariste qui s'était emparée de la Bessarabie en 1878. C'est pourquoi le premier ministre libéral Ion I.C. Brătianu opta pour la neutralité.

Le 10 octobre 1914, le roi Carol I^{er} mourut, et comme prévu, son neveu Ferdinand monta sur le trône, et devint roi de Roumanie sous le nom de Ferdinand I^{er}.



1922, n° 303



1922, n° 307



1931, n° 416

Ferdinand I^{er}



1938, n° 545



1993, bloc 232

Ferdinand I^{er}



2014, n° 5808

*Ferdinand I^{er} et le
général Alexandru Averescu*



1922, n° 306
Michel le Brave et Ferdinand I^{er}



1931, n° 410
Ferdinand I^{er}



2004, n° 4901
Ferdinand I^{er}

Ferdinand I^{er} était marié à la princesse Marie d'Édimbourg, petite-fille à la fois de la reine Victoria d'Angleterre et du tsar Alexandre II de Russie. Cette double ascendance explique ses sympathies pour l'Entente France-Angleterre-Russie, rejoignant ainsi l'opinion publique.



1907, n°s 203/206
La reine Marie (alors encore princesse) et ses enfants



1922, n° 305



2008, bloc 358
La reine Marie (1875-1938)



1922, n° 308



2015, n° 5882

Le roi Ferdinand I^{er} et son épouse, la reine Marie



2017, bloc 511

La famille royale à Iași, capitale temporaire de la Roumanie de 1916 à 1918



2018, n°s 6338/6339

La reine Marie



2018, bloc 533
La reine Marie

La situation évolua en 1916 vers une convergence de vues du roi, de la reine, de l'opinion publique et du ministère Brătianu, et le 17 août 1916, un accord fut conclu avec les alliés de l'Entente (France, Grande-Bretagne, Russie et Italie) qui stipulait que la Roumanie allait entrer en guerre contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, contre la promesse de recevoir après la guerre le Banat, la Bucovine, le Maramureș et toute la Transylvanie. Le 27 août 1916, la guerre fut effectivement déclarée.

L'armée roumaine du général Averescu fut cependant, après quelques succès initiaux, balayée par la 9^e armée allemande de von Falkenhayn, accompagnée de régiments hongrois, et qui fit rapidement sa jonction avec l'armée germano-bulgare de von Mackensen, qui venait de la Dobroudja. Le 6 décembre, les armées ennemies entraient à Bucarest, et le roi dut fuir avec son gouvernement en Moldavie.

Les deux tiers de la Roumanie étaient ainsi occupés. Cela eut évidemment des répercussions sur le plan postal.

- Dans la partie occupée, pour faire fonctionner la poste civile, des timbres allemands du type Germania furent surchargés à partir de 1917 “M.V.i.R.” (Militärverwaltung in Rumänien), et en 1918 “Rumänien”.



Première émission, à surcharge “M.V.i.R.”, du 1^{er} juin 1917. Michel n°s 1/3



Deuxième émission, à surcharge “M.V.i.R.”, du 2 juillet 1917. Michel n°s 4/7



Troisième émission, à surcharge “Rumänien”, du 1^{er} mars 1918. Michel n°s 8/12



En juillet 1918, des timbres-taxe roumains furent également surchargés “M.V.i.R.”. Michel n°s 1/5



À partir de fin juin 1917, des timbres d'usage courant roumains étaient surchargés “M.V.i.R.”, pour être employés comme timbres à surtaxe obligatoire en faveur de l'armée.

Michel Zwangszuschlagmarken n°s 1/5



En mars 1918, des timbres allemands du type Germania furent surchargés “Gültig 9. Armee”, pour être employés dans la zone d'opérations de cette armée, dans la région de Focșani, Galați et Buzău.

Michel Etappengebiet der 9. Armee, n°s 1/4

- Les troupes austro-hongroises qui participaient à l'occupation employèrent les timbres de la "Kaiserliche und Königliche Feldpost", avec valeur en bani et lei.



1^{er} novembre 1917, première série de la Feldpost autrichienne. Bani et lei en surcharge. N°s 1/17





1^{er} mars 1918, deuxième série de la Feldpost autrichienne. Bani et lei en impression. N^{os} 18/34

- Dans son occupation de la Dobroudja, la Bulgarie employa des timbres bulgares surchargés “Poste en Roumanie 1916-1917”.



*Occupation bulgare en Roumanie, 1916-1917, n^{os} 1/4
Timbres de Bulgarie surchargés, pour la partie de la Roumanie occupée (Dobroudja du Sud)*

En même temps, la Roumanie émettait à partir de 1915 des timbres à surtaxe obligatoire au profit des familles des mobilisés. Toute lettre circulant à l'intérieur du pays devait porter, en sus de son affranchissement normal, un timbre de 5 bani avec la surcharge “AJUTOR”. Ceux de 10 bani étaient réservés aux paquets et télégrammes. Les timbres “AJUTOR” avec une valeur nominale plus élevée étaient employés comme timbres fiscaux.



*1915-1916, n^{os} 232/235 & 235A
Timbres de bienfaisance obligatoires en faveur des familles des mobilisés*

Le roi et le gouvernement, isolés dans le réduit moldave, redoutaient que les idées bolchéviques ne contaminassent l'armée et la population. C'est la raison de la proclamation du roi du 5 avril 1917, où il promettait une réforme agraire et une réforme électorale, avec l'introduction du suffrage universel.

En juillet 1917, l'armée roumaine, poussée par l'Entente, repartait à l'attaque et obtint une belle victoire à Mărășești, en septembre 1917. Mais un fait nouveau rompit entièrement l'équilibre : la révolution d'octobre en Russie engendra le retrait des troupes russes du théâtre des opérations. C'était une catastrophe pour l'armée roumaine, qui dut demander l'armistice à Focșani le 9 décembre 1917.



1943, n° 752 & 754

L'armée roumaine en action pendant la première guerre mondiale et pendant la campagne de Hongrie en 1919



1957, n° 1534



1967, n° 2316

40^e, 50^e et 60^e anniversaire de la victoire de Mărășești en septembre 1917



1977, n° 3038

Après la signature de l'armistice, la Roumanie dut avaler le 7 mai 1918 le très dur traité de Bucarest, qui rendait la Dobroudja du Sud à la Bulgarie, confirmait l'occupation de la Valachie et condamnait la Roumanie à la passivité totale, aussi bien militaire que diplomatique.

Mais, la Russie devenue communiste étant momentanément hors jeu, la Roumanie reçut une petite compensation : la Bessarabie, perdue en 1878 à la Russie tsariste, lui fut rendue. La Bessarabie avait proclamé son indépendance en décembre 1917, et son chef, le conservateur Take Ionescu, réfugié à Paris, avait demandé l'intégration de la Bessarabie à la Roumanie.



Le parlement de Chișinău



Le fort de Hotin



Cetatea Albă

1928, n°s 344/350

Dixième anniversaire du rattachement de la Bessarabie à la Roumanie

En Transylvanie, les choses allaient moins bien : après la défaite roumaine, le pays était soumis à une magyarisation intense et intolérante, qui dura jusqu'à l'effondrement de l'Empire austro-hongrois. Mais, à la fin octobre 1918, l'Autriche-Hongrie se décomposa et reconnut sa défaite par l'armistice du 3 novembre pour l'Autriche et du 13 novembre pour la Hongrie. Sentant le moment venu, la Roumanie fit entrer ses troupes en Valachie et en Transylvanie, derrière les Allemands qui se repliaient. Les nationalistes roumains de Transylvanie demandèrent le 1^{er} décembre 1918, à Alba Iulia, l'union avec la Roumanie, et le 24 décembre 1918, le roi Ferdinand promulgua le décret sanctionnant l'union de la Transylvanie au royaume.



Allégorie



Avram Iancu



Michel le Brave



Château de Bran



*Ferdinand I^{er} entouré d'Étienne le Grand,
Jean Hunyadi, Michel le Brave & Constantin Brâncoveanu*

1928, n°s 365/370

10^e anniversaire du rattachement de la Transylvanie à la Roumanie



Ferdinand I^{er}

La Bucovine rejoignit également la Roumanie, et ainsi, la Roumanie, bien qu'in extremis, se trouvait au rang des vainqueurs de la première guerre mondiale.

Même si toutes ces transformations et ces rattachements devaient encore être avalisées à la conférence de la paix de Paris (1919-1920) - ce qui fut loin d'être facile - en pratique, l'ancien rêve de la Grande Roumanie était réalisé, avec l'intégration de la Bessarabie, de la Transylvanie, du Banat, de la Bucovine, et de la Dobroudja du Sud, qui avait été reprise aux Bulgares.



Novembre 1918, n°s 258A/259

Timbres émis pour commémorer la victoire et la rentrée du roi à Bucarest



Novembre 1918, n°s 260/263

Timbres émis pour commémorer la victoire et la rentrée du roi à Bucarest



Extrait de <http://ro.wikipedia.org/wiki/Fisier:Rom1918.jpg>

La Grande Roumanie, fin 1918



*Michel le Brave
1599-1600*



*Union des deux principautés
1859*



*Rattachement de la Transylvanie
1918*

*1968, n°s 2431/2433
50^e anniversaire de la grande union roumaine de 1918*



*2018, bloc 542
100^e anniversaire de la grande union roumaine
Le roi Ferdinand I^{er} et la reine Marie*



1978, n°s 3143/3144



60^e anniversaire de la grande union roumaine de 1918



1978, n° 3140



1983, n°s 3479/3480



65^e et 70^e anniversaire de la grande union roumaine de 1918



1988, n° 3820



Patriarce Miron Cristea



Evêque Iuliu Hossu



Iuliu Maniu



Ion I.C. Brătianu

2018, n°s 6267/6270
100^e anniversaire de la grande union roumaine



2018, bloc 524

100^e anniversaire de la grande union roumaine

Roi Ferdinand I^{er} et les principaux protagonistes de la grande union roumaine



Gheorghe Pop de Băsești



Alexandru Vaida-Voevod



Iancu Flondor



Take Ionescu

2018, n^os 6364/6367

100^e anniversaire de la grande union roumaine



2018, bloc 539

100^e anniversaire de la grande union roumaine

Reine Marie et les principaux protagonistes de la grande union roumaine

La Grande Roumanie était un fait, mais tout devait encore être entériné à la conférence de la paix de Paris, qui se tint du début 1919 à la mi-1920. Et cela n'alla pas sans mal : les grandes puissances estimaient que les promesses de 1916 étaient devenues caduques par l'armistice demandé par la Roumanie en décembre 1917, suivi du traité de Bucarest de mai 1918. La rentrée en guerre extrêmement tardive (le 10 novembre 1918 !) de la Roumanie ne rehaussait pas son prestige.

Le plus grand problème se situait en Transylvanie, où les exigences territoriales de la Roumanie envers la Hongrie étaient démesurées. Mais la Roumanie eut la chance que le gouvernement hongrois modéré de Mihály Károlyi fut renversé en mars 1919 par le communiste Béla Kun. L'armée roumaine, aidée par les nationalistes de l'amiral Miklós Horthy, dépassa le fleuve Tisza, et fonça vers l'ouest, envahissant une grande partie de la Hongrie et prenant Budapest en août 1919. Sous la pression de l'Entente, les Roumains durent évacuer ces régions, mais cela les mettait dans une meilleure position pour les traités de paix :

- Traité de Saint-Germain-en-Laye (10 septembre 1919) avec l'Autriche : confirmation du rattachement de la Bucovine à la Roumanie.
- Traité de Neuilly (27 novembre 1919) avec la Bulgarie : confirmation du rattachement de la Dobroudja du Sud à la Roumanie.
- Traité de Trianon (4 juin 1920) avec la Hongrie : confirmation du rattachement de la Transylvanie, du Banat du Nord, du Maramureș et de la Crișana à la Roumanie.

Ces occupations et ces traités eurent évidemment de grandes répercussions sur le plan postal.

- Dans la partie de la Transylvanie occupée depuis fin 1918 par la Roumanie, les stocks de timbres hongrois furent surchargés à Cluj et à Oradea à partir de juillet 1919 avec le texte "REGATUL ROMANEI" et une nouvelle valeur en bani et en lei. Ces timbres avaient une validité dans toute la Roumanie.

Exemples de la surcharge d'Oradea (bani et lei en caractères italiques) :



Exemples de la surcharge de Cluj (bani et lei en caractères droits) :



- Dans la partie de la Hongrie envahie pendant l'été 1919 par l'armée roumaine, les stocks de timbres hongrois furent surchargés à Debrecen et à Temesvár avec le texte "ZONA DE OCUPATIE ROMÂNĂ 1919".

Exemples de la surcharge de Debrecen (à partir du 21 novembre 1919) :



Exemples de la surcharge de Temesvár (à partir du 17 août 1919) :



- Pendant la guerre entre la Pologne et l'Ukraine pour le contrôle de la Galicie, en 1919, l'armée roumaine a occupé pendant une courte période la région de Kolomea, située juste au-delà de la frontière de la Bucovine. Des timbres autrichiens furent surchargés en juin 1919 avec les lettres C.M.T. (Comandamentul Militar Teritorial).

Exemples de la surcharge C.M.T. sur timbres autrichiens pour la région de Kolomea (28 juin 1919) :



- Finalement, un service postal roumain fut ouvert pendant une courte période de 1919 à Constantinople. Des timbres roumains furent surchargés "POSTA ROMÂNĂ CONSTANTINOPOL 1919".

Exemples de la surcharge pour le service postal roumain à Constantinople en 1919 :



VIII. L'entre-deux-guerres (1919-1939)

I. Les problèmes dynastiques

Le roi Ferdinand I^{er} mourut le 20 juillet 1927. La série, émise le 1^{er} août 1927 pour le 50^e anniversaire de l'indépendance, montre encore toujours l'effigie du roi Ferdinand, bien que décédé quelques jours auparavant.



Les rois Carol I^{er} et Ferdinand I^{er}



*Le roi Ferdinand I^{er}
1927, n^{os} 324/335
50^e anniversaire de l'indépendance*

Le roi défunt avait réglé sa succession. Il avait écarté son fils aîné, Carol, né en 1893 et marié en 1921 à Hélène de Grèce, car celui-ci affichait ouvertement une liaison avec une Roumaine de confession juive, Elena "Magda" Lupescu. Carol étant parti s'installer en France, le roi Ferdinand avait désigné en 1925 son petit-fils Michel (Mihai) comme son héritier. Carol allait d'ailleurs divorcer officiellement en 1928 pour vivre avec sa maîtresse.



1945, n°s 819/822

Hélène de Grèce, épouse de Carol II (1896-1982). Suite à son divorce en 1928, elle ne fut jamais reine de Roumanie, mais reine-mère de 1927 à 1930 et de 1940 à 1947.

En 1927, Michel, né en 1921 et donc âgé de six ans, devint roi sous le nom de Michel I^{er}. Il y eut bien sûr un conseil de régence, présidé par le patriarche de l'église orthodoxe de Roumanie.



1932, n° 445

Carol II et son fils Michel, qui fut roi de 1927 à 1930 et de 1940 à 1947



1931, n° 425

Le prince Nicolas, deuxième fils de Ferdinand I^{er}, et membre du conseil de régence de 1927 à 1930

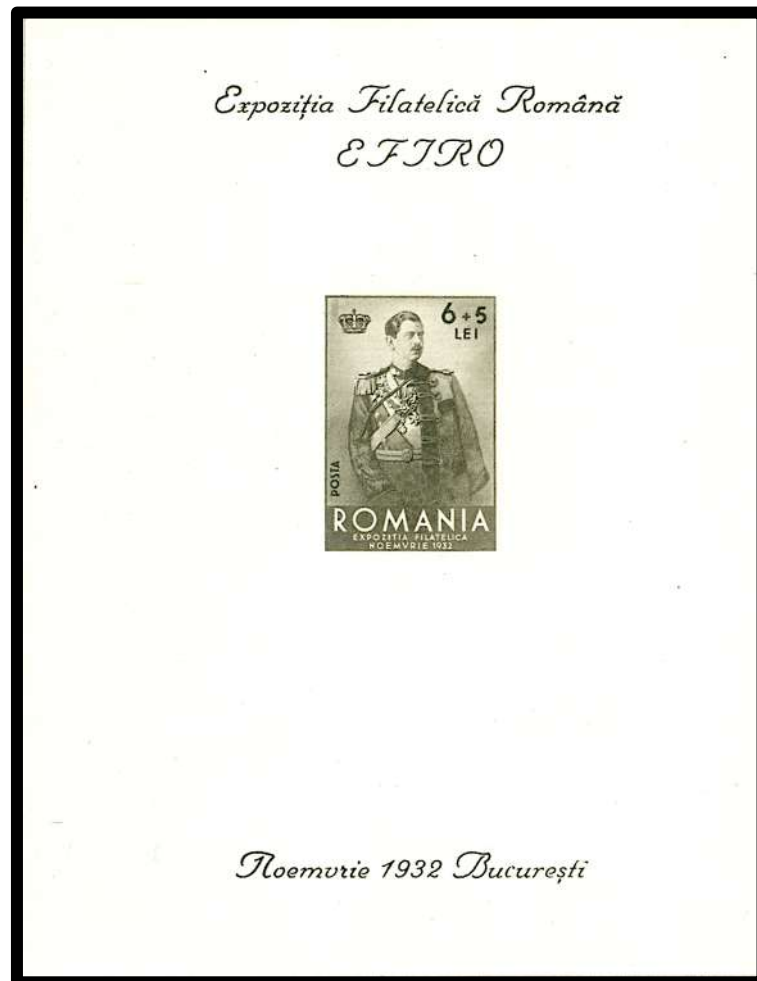
Mais, appuyé par le parti national paysan, dont il était un fervent partisan, Carol revint en Roumanie, et le 8 juin 1930, avec l'appui de Iuliu Maniu, alors premier ministre et président de ce parti, il se fit proclamer roi, sous le nom de Carol II. Son fils redevint prince héritier...

Le nouveau monarque était autoritaire, sans scrupules et brutal. Il ne ratait aucune occasion de montrer son effigie sur les timbres-poste : en plus des nombreuses émissions de timbres d'usage courant à son effigie, une grande partie des séries commémoratives contient au moins un timbre où on le voit figurer.



1931, n°s 406 & 408

Le roi Carol II



1932, bloc 1



1931, n° 417



1931, n° 425



1932, n° 439



1932, n° 444



1935, n° 484
Le roi Carol II



1938, n° 544



1932, n°s 446/448



1936, n° 497



1937, n° 519



1938, n° 535

Le roi Carol II, qui ne ratait pas une occasion pour se faire "timbrifier"

Le 8 juin 1940, quelques semaines avant son abdication forcée, il y eut encore une émission pour commémorer le dixième anniversaire de son avènement.



1940, n°s 597/602



2015, n° 5883

Le roi Carol II et son épouse, la reine Hélène de Grèce

Même lorsque, le 25 octobre 1937, l'émission d'un bloc fut programmée pour fêter le 16^e anniversaire de son fils Michel, redevenu prince héritier, c'est lui-même, Carol II, qui figure sur les timbres.



1937, bloc 2

II. La politique intérieure

Après la guerre, le paysage politique changea de fond en comble, surtout suite à l'introduction du suffrage universel, appliqué depuis fin 1918. Le parti conservateur s'effondra complètement, et, à côté du vieux parti libéral (PNL), avec son leader Ion I.C. Brătianu, d'autres forces politiques virent le jour.

La première était la ligue du peuple, un ensemble nationaliste groupé autour d'Alexandru Averescu (1859-1938), général très populaire qui fut deux fois premier ministre dans les années 1920, mais qui disparut après 1927.

C'est après sa victoire électorale de 1920 qu'Averescu, premier ministre, fit voter la première réforme agraire digne de ce nom.

Mais le marasme économique engendra à l'automne 1920 la première tentative de grève générale de l'histoire roumaine, brutalement brisée par Averescu, ce qui ruina sa popularité.



*1960, n° 1740
40^e anniversaire de la grève générale de 1920*

L'intermède Averescu fut suivie d'une longue période de suprématie du parti libéral, avec à sa tête l'incontournable Ion I.C. Brătianu, de nouveau premier ministre de 1922 à 1926 et en 1927.

Mais une autre force politique avait vu le jour : le parti national paysan (PNT), créé en 1918 par Ion Mihalache (1882-1963), dont le grand leader fut Iuliu Maniu (1873-1953). Ayant remporté les élections de 1928, il fut premier ministre de 1928 à 1930. C'est lui qui rappela Carol II sur le trône, en remplacement du fils de celui-ci, Michel I^{er}.



*1997, n° 4420
Ion Mihalache
Fondateur du parti paysan*



*1993, n° 4118
Iuliu Maniu
Président du parti paysan,
premier ministre de 1928 à 1930*

Un des grands noms du parti national paysan était Pantelimon Halippa (1883-1979), détenteur de nombreux portefeuilles ministériels dans l'entre-deux-guerres. Il avait été le principal artisan du rattachement de la Bessarabie à la Roumanie.



1993, n° 4119

Pantelimon Halippa



Moldavie, 1998, n° 227

Mais le plus grand changement politique s'était opéré à gauche, bien que peu d'observateurs de l'époque en comprirent l'importance. Le parti social-démocrate, reconstitué en 1910, devint fin 1918 le parti socialiste roumain. Il soutint la population de Bucarest que la misère avait fait descendre dans la rue en décembre 1918, causant plus de cent morts. Une des victimes les plus connues était le syndicaliste militant Ion Costache Frimu (1871-1919).



*1949, n° 1078
Ion Costache Frimu*

Mais dès le printemps 1919 se posa le problème de l'adhésion à la III^e Internationale qui venait de se constituer à Moscou. Début 1921, une majorité se prononça pour cette adhésion : l'année 1921 (officiellement le 8 mai) est considérée comme l'année de la naissance du parti communiste roumain. La minorité se désolidarisa des communistes, et devint en 1927 le nouveau parti social-démocrate.

Le parti communiste ne connut que trois années d'activité légale. Dès 1924, il se voyait condamné à l'illégalité et à la clandestinité, qui dura jusqu'en août 1944.



*1961, n°s 1779/1780
40^e et 60^e anniversaire du parti communiste roumain*



1981, n° 3332



*1961, bloc 50
40^e anniversaire du parti communiste roumain*



*1971, n°s 2605/2607
50^e anniversaire du parti communiste roumain*

Un des militants les plus actifs du mouvement communiste en Roumanie fut Pavel Tcacenco. Plusieurs fois condamné et emprisonné, il fut finalement tué par la police secrète roumaine en 1926.



*1951, n° 1178
Pavel Tcacenco, 25^e anniversaire de son exécution*

Mais fin 1929 l'économie s'écroula sous l'effet de la crise mondiale, qui dura de 1929 à 1933. La tension sociale s'accrut, et une première grande grève des mineurs eut lieu en août 1929, à Lupeni. Cette grève fut sauvagement brisée, avec une vingtaine de victimes.



*1979, n° 3183
50^e anniversaire de la grève des mineurs de Lupeni*

Alors que les mineurs de Lupeni adhéraient en majorité au parti paysan, une autre grève fut beaucoup plus glorifiée pendant la période communiste en Roumanie : celle des travailleurs des chemins de fer roumains, à Grivița, début 1933, où le parti communiste clandestin joua un grand rôle. La grève était la conséquence des graves mesures d'austérité instaurées par le gouvernement pour combattre la crise. Ici aussi, il y eut plusieurs victimes.



1983, n° 3449

50^e anniversaire du grand mouvement de protestation des ouvriers, soutenus par le parti communiste, contre les mesures d'austérité



1953, n° 1293



1958, n°s 1561/1562



1963, n° 1901

20^e, 25^e et 30^e anniversaire de la grève de Grivița



Les tensions sociales engendrées par la crise économique s'exprimèrent, comme partout en Europe, dans les deux grandes forces de contestation : le communisme et le fascisme.

Le communisme, bien qu'officiellement dans la clandestinité, était très actif, surtout en soutenant les nombreuses grèves.

Le fascisme était représenté par la "Garde de fer", qui se donna une organisation militaire pour "lutter contre le communisme". Son chef était Corneliu Zelea Codreanu (1899-1938) antisémite notoire et grand admirateur de Hitler et de Mussolini.



1940, n° 641



1940, P.A. n° 31

Corneliu Zelea Codreanu

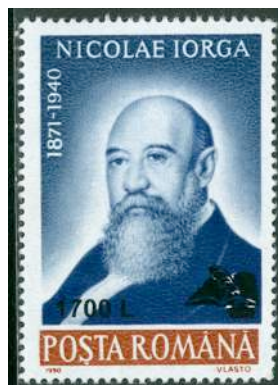
Pour éviter la guerre civile et répondre à la crise, le roi Carol II, qui tenait de plus en plus à imposer ses propres vues et à gouverner plus qu'à régner, renvoya Maniu en 1933 et nomma en 1931 l'historien Nicolae Iorga (1871-1940) premier ministre. Celui-ci s'opposa fermement à l'extrême-droite et à la "Garde de fer". Iorga fut assassiné le 27 novembre 1940 par un groupe de commandos de la "Garde de fer" qui le considérait comme co-responsable de la mort en 1938 de leur leader Corneliu Zelea Codreanu.



1945, n° 825



1971, n° 2662



2000, n° 4591



2012, n° 5578



2013, n° 5735



2018, n° 6336
Nicolae Iorga



Moldavie, 2021, n° 1018

Le libéral Ion Gheorghe Duca (1879-1933), nommé premier ministre fin 1933, interdit la “Garde de fer”, mais il fut assassiné le 30 décembre 1933 par un membre de cette milice.

Après l’intermède du début 1934 à la fin 1937 du gouvernement à poigne de Gheorghe Tătărescu (1886-1957), un libéral d’une loyauté totale envers le roi, celui-ci fit appel, dans l’espoir de pouvoir contrôler les événements, au leader de l’extrême-droite Octavian Goga (1881-1938). Celui-ci, dans son court gouvernement, édicta de dures lois antisémites, mais dut déjà démissionner début 1938.



1945, n° 823
Ion Gheorghe Duca



1992, n° 4017



1943, n° 742
Octavian Goga

Le 18 janvier 1938, le roi renvoyait le parlement, et le 27 février, il octroyait une nouvelle constitution, qui augmentait les prérogatives royales et supprimait tous les partis politiques. Ceux-ci furent remplacés par un “Front de la renaissance nationale”.



1938, n°s 532/534

La nouvelle constitution, qui donnait les pleins pouvoirs au roi

En novembre 1938, son ministre Armand Călinescu (1893-1939) fit emprisonner et plus tard assassiner le leader de la “Garde de fer” Corneliu Codreanu. Calinescu en fut récompensé par le titre de premier ministre en mars 1939, mais il fut assassiné le 21 septembre 1939 par des membres de l’extrême-droite.



1993, n° 4106

Armand Călinescu

En définitive, la Roumanie était soumise depuis le début de 1938 à une véritable dictature royale, avec Carol II qui gouverna en s’appuyant sur l’armée et la police, face à une opinion publique fatiguée et apathique.

III. La politique extérieure

La “Grande Roumanie” avait été reconnue en 1920 par les traités de Saint-Germain-en-Laye (1919), Neuilly (1919) et Trianon (1920). Le pays se rangea délibérément dans le camp des défenseurs de l’ordre de Versailles, face aux “mécontents” comme la Bulgarie et la Hongrie, ceci afin de garantir ses frontières et de consolider son unité nationale. La Roumanie était fortement soutenue par la Espagne, qui voyait en elle un rempart face à la Russie communiste.

De là les conventions de défense, signées en 1920 avec la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, formant la “Petite Entente”, un des piliers de la politique française pour le maintien du statu quo dans la région. La Espagne allait cautionner son appui par un traité d’alliance militaire en 1926.



1936, n°s 510A/510B

1937, n°s 523/524

La “Petite Entente”, alliance entre la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie

La Roumanie eut la chance de pouvoir compter pendant l'entre-deux-guerres sur la compétence d'un diplomate de grande envergure : Nicolae Titulescu (1882-1941). Il fut ministre des affaires étrangères de 1927 à 1928 et de 1932 à 1936, et deux fois président de l'assemblée générale de la Société des Nations (1930-31 et 1931-32), où il soutint toujours une politique de sécurité et de réduction des armements.



1974, n° 2837



1982, n° 3371

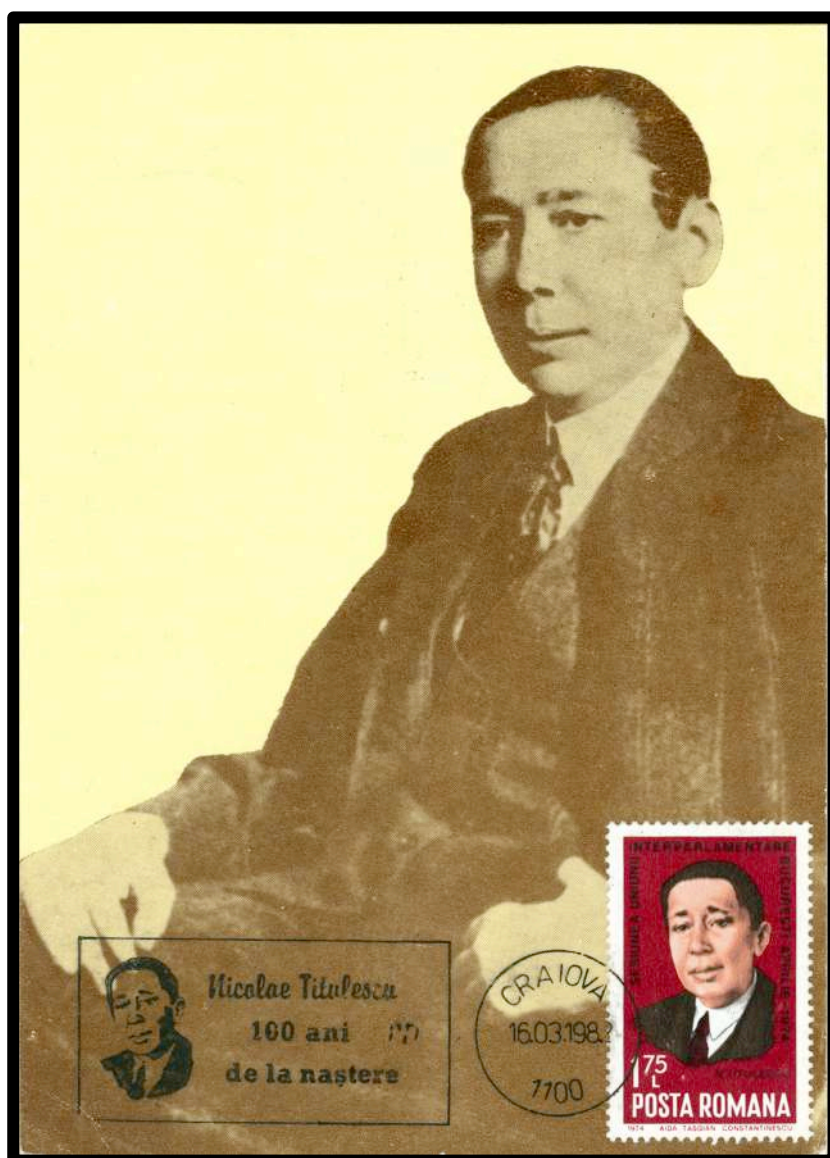


1991, n° 3978



1998, n° 4484

Nicolae Titulescu



*Carte maximum de 1982 avec le timbre n° 2837
Nicolae Titulescu*



2007, n° 5190



2018, n° 6337
Nicolae Titulescu



2020, n° 6643

Face aux dangers de la montée de l'extrême-droite en Europe, il rétablit en 1934 les relations diplomatiques avec l'Union soviétique, renforça la Petite Entente, et fut l'un des artisans du Pacte balkanique (février 1934), qui voulait un rapprochement avec la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie. Mais l'agression italienne en Ethiopie de 1935 et la réoccupation allemande de la Rhénanie par Hitler en 1936 sonnèrent le glas de la politique prudente et pragmatique de Titulescu : il fut évincé en août 1936. La Roumanie entra dans la zone d'attraction du III^e Reich.



1938, n°s 530/531



1940, n° 595/596
Le Pacte balkanique entre la Roumanie, la Yougoslavie, la Grèce et la Turquie



La cérémonie d'enterrement le 13 février 1937 de deux chefs légionnaires tombés en Espagne, Ion Moța et Vasile Marin, avait montré que l'extrême-droite pouvait compter sur une grande base de sympathie populaire. Carol II fit l'impossible pour enrayer le mouvement, ne reculant pas devant le fait de donner son accord à l'assassinat de Codreanu, mais les succès européens de Hitler provoquèrent la soumission économique et politique de la Roumanie au Reich, ce qui allait finalement aboutir à l'abdication du roi le 6 septembre 1940, en faveur de son fils, dont le rôle allait se limiter à entériner les décisions de l'extrême-droite.



1940, n°s 642/643
Ion Moța et Vasile Marin

Les partis dissous de gauche, surtout les militants du parti communiste clandestin, organisèrent encore une manifestation à Bucarest le 1^{er} mai 1939, mais cela n'eut aucune influence sur le déroulement des événements.



1984, n° 3507



1989, n° 3847

45^e et 50^e anniversaire de la manifestation antifasciste du 1^{er} mai 1939



1989, bloc 201

50^e anniversaire de la manifestation antifasciste du 1^{er} mai 1939
Il est assez amusant de voir Nicolae Ceaușescu et son épouse sur le bloc,
alors que selon toute vraisemblance, ils n'ont pas participé à la manifestation

IV. Les timbres d'usage courant à l'effigie royale entre 1919 et 1939

Ferdinand I^{er} (1914-1927)

Bien que Ferdinand I^{er} était roi de Roumanie dès 1914, les premiers timbres-poste d'usage courant à son effigie ne furent émis qu'après la guerre, en 1919. Cette série connut pendant tout le règne de nombreuses nouvelles valeurs, jusqu'en 1926. L'effigie du roi est représentée dans deux cadres différents.



*Timbres-poste émis entre 1919 et 1926. Entre les n^{os} 264 et 300
Ferdinand I^{er}*

Dix timbres furent émis en 1926 pour le 60^{ème} anniversaire du roi Ferdinand I^{er}. C'étaient en fait des timbres d'usage courant, servant à remplacer les timbres de 1919.



*1926, n^{os} 309/318
60^e anniversaire du roi Ferdinand I^{er}*

Michel I^{er} (1927-1930)

Trois séries de timbres d'usage courant à l'effigie du roi Michel I^{er} furent émises entre 1928 et 1930, avec des filigranes, des dentelures et des fonds d'impression différents.



1928-1929 : première série à l'effigie du jeune roi Michel I^{er}. N^{os} 336/343



1928-1929 : deuxième série à l'effigie du jeune roi Michel I^{er}. N^{os} 355/357



1930 : troisième série à l'effigie du jeune roi Michel I^{er}. N^{os} 371/375

Carol II (1930-1940)

Plusieurs séries de timbres d'usage courant à l'effigie du roi Carol II furent émises entre 1930 et 1940. La première date du 8 juin 1930, le jour où il se fit proclamer roi, et ne comporte que cette date en surcharge sur les timbres de son fils, l'ex-roi Michel I^{er}, redevenu simple prince héritier.



8 juin 1930 : timbres de Michel I^{er} surchargés de la date du 8 juin 1930, journée où son père se fit proclamer roi sous le nom de Carol II

Dès le 19 septembre 1930, une série fut émise à l'effigie du nouveau roi Carol II. Elle comporte trois types. Ces types furent repris en 1932 avec un nouveau filigrane.



1930, n°s 388/398

À ces timbres vinrent s'ajouter quatre valeurs pour la poste aérienne, et en 1931 trois timbres, avec une nouvelle effigie, pour les grosses valeurs.



1930, timbres de poste aérienne n°s 7/10



1931, les nouvelles grosses valeurs de la série, n°s 399/401

En 1934, une série de quatre valeurs fut émise, avec trois effigies différentes. Cette série fut reprise en 1935, avec l'addition du mot "Posta". Des nouvelles valeurs de cette série furent ensuite émises en 1940, avec en plus un quatrième type d'effigie.



1934, n°s 471/474





1935 et 1940, n^{os} 486/496 et 587/594

Une dernière série à l'effigie de Carol II fut émise le 1^{er} juin 1940, quelques semaines avant son abdication (6 septembre 1940).



1940, n^{os} 611/618

IX. La guerre et l'après-guerre (1939-1947)

I. La chute de la royauté

Michel, fils de Carol II, est né en 1921. Il avait déjà été proclamé roi en 1927, mais redevint simple prince héritier en 1930. Il remonta sur le trône de Roumanie, après l'abdication forcée de son père le 6 septembre 1940. Mais il ne disposait plus d'aucun pouvoir : il servait de simple vitrine au régime d'Antonescu.

En 1944, après la chute d'Antonescu, il dut régner avec un gouvernement pro-soviétique, dont il n'était de nouveau que le pantin. Le 30 décembre 1947, le parti communiste le força à abdiquer. Il partit en exil, d'abord en Angleterre, ensuite en Suisse.

Tout comme son père, il figure sur un grand nombre de timbres, dont plusieurs séries-fleuves de timbres-poste d'usage courant. Mais il apparaît également sur un grand nombre de timbres commémoratifs, le plus souvent en médaillon.



1945, n°s 864 & 865



1945, n° 868



1946, n° 887



1946, n° 889



1946, n° 891



1946, n° 893



1947, n° 930



1947, n° 996
Le roi Michel I^{er}



1947, n° 934



1947, n° 991



1945, timbres des blocs 17/20
Le roi Michel I^{er}

Il est assez amusant de constater qu'un même type de timbres, avec le portrait du roi en médaillon, fut émis en 1941 pour souligner la lutte contre le bolchévisme, et en 1947 pour montrer les beautés, les progrès et les réalisations de la Roumanie sous régime communiste...



1941, n°s 657/660
Lutte contre le bolchévisme...



1947, n°s 976/986

Beautés, progrès et réalisations de la Roumanie sous régime communiste...

II. La Roumanie, alliée du Reich allemand

Les années 1939 et 1940 virent l'écroulement de la *Grande Roumanie*. Malgré les efforts du roi Carol II, qui s'était arrogé tous les pouvoirs en 1938, pour maintenir la Roumanie en dehors des sphères d'influence du nazisme et du communisme, le pays était devenu de plus en plus le vassal du Reich allemand.

Ce n'était initialement qu'une dépendance économique, le Reich étant progressivement devenu le plus grand client (pétrole et blé) et le plus grand fournisseur (machines, armes) de la Roumanie.

Mais la dépendance devint rapidement politique : après la conférence de Munich (fin septembre 1938), le démembrement de la Tchécoslovaquie (mars 1939) et la signature du pacte de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique (le pacte Molotov-von Ribbentrop du 23 août 1939), la Roumanie se retrouvait de plus en plus isolée. L'écroulement de la France en juin 1940 enleva au roi les dernières marges de manoeuvre, et il dut céder sur tous les points face à ses puissants voisins.

Les cessions de territoires se succédèrent rapidement :

- Le 27 juin 1940, l'Armée rouge occupa la Bessarabie et le nord de la Bucovine. Hitler, "l'ami de la Roumanie", lié par le pacte d'août 1939, n'intervint pas.
- Le 30 août 1940, la Roumanie dut céder une grande partie de la Transylvanie à la Hongrie. Ici aussi, Hitler conseilla à la Roumanie d'accepter le fait accompli, car il était également l'ami du régent hongrois, l'amiral Horthy.

- Et le 7 septembre 1940, la Roumanie dut céder, toujours sur les “conseils” de Hitler, la Dobroudja du Sud à la Bulgarie.

Tout cela devint intolérable pour le roi Carol II, qui abdiqua le 6 septembre 1940 en faveur de son fils Michel. Mais celui-ci ne fut qu’un pantin entre les mains du nouvel homme fort de la Roumanie, le maréchal Ion Antonescu (1882-1946). Celui-ci, qui voyait en Hitler le vainqueur certain de la guerre et le maître d’une nouvelle Europe, choisit résolument le camp fasciste-naziste, et devint un des plus fidèles alliés de Hitler. Par analogie au “Führer” et au “Duce”, il se fit appeler “Conducator”. Dès novembre 1940, il signa un pacte d’alliance militaire avec Hitler.



1943, n° 731
Le roi Michel I^{er} et le maréchal Ion Antonescu

Mais les relations entre Hitler et Staline s’étaient progressivement détériorées, et Hitler attaqua l’Union soviétique le 22 juin 1941. L’armée roumaine combattit aux côtés de la Wehrmacht, et s’illustra particulièrement à Stalingrad. En récompense de son aide militaire, la Roumanie récupéra la Bessarabie et la Bucovine du Nord, rapidement reconquises.



Extrait de <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/roumanie.htm>



Stalingrad



Odessa



Caucase



Sébastopol

1943, n°s 753, 755, 756 & 757
Lieux où l’armée roumaine s’est illustrée



1943, n°s 709/711

Deuxième anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Allemands, le 22 juin 1941

Dès le 5 juillet 1941, Cernăuți, la capitale de la Bucovine, était reprise. Des surcharges furent apposées en août 1941 sur une série précédente pour commémorer la reprise de la ville.



1941, n°s 656A/656E

Prise de Cernăuți, le 5 juillet 1941

Le 1^{er} décembre 1941, une grande série de timbres fut émise pour fêter le retour de la Bucovine, avec des sites de la région.



Sucevița



Suceava



Putna



Milisauti

Dragomirna

*1941, entre les n°s 661 et 685
Réintégration de la Bucovine*

En 1942, une série fut émise pour fêter le premier anniversaire du retour de la Bucovine à la Roumanie.



1942, n°s 699/701

Premier anniversaire de la réintégration de la Bucovine à la Roumanie. Armoiries de provinces

Peu de temps après la reprise de la Bucovine, c'était au tour de Chisinau, la capitale de la Bessarabie, d'être reconquise, le 16 juillet 1941. Ici aussi, des surcharges furent apposées en août 1941 sur une série précédente pour commémorer la reprise de la ville.



1941, n°s 656F/656L

Prise de Chisinau, le 16 juillet 1941

Et, exactement comme en Bucovine, une grande série de timbres fut émise le 1^{er} décembre 1941 pour fêter le retour de la Bessarabie, avec des sites de la région.



Hotin



Soroca

Rughii



Tighina



Hotin

Cetatea Albă

*1941, entre les n°s 661 et 685
Réintégration de la Bessarabie*

En 1942, une série fut émise pour fêter le premier anniversaire du retour de la Bessarabie à la Roumanie.



*Michel I^{er}, Mussolini,
Hitler & Antonescu*



Le maréchal Antonescu



*Michel I^{er} & Antonescu
En médaillon: Etienne le Grand*

*1942, n°s 702/704
Premier anniversaire de la réintégration de la Bessarabie à la Roumanie.*

Mais le problème le plus épineux restait la Transylvanie, dont la plus grande partie avait dû être cédée à la Hongrie en 1940. Aussi bien Horthy pour la Hongrie qu'Antonescu pour la Roumanie invoquaient leur alliance avec le Reich et leurs excellentes relations avec Hitler pour obtenir gain de cause. L'arbitrage de Hitler fut de garder la Transylvanie à la Hongrie, mais de donner en compensation à la Roumanie la région conquise au-delà du Dniestr, c'est-à-dire la Transnistrie, avec sa capitale Odessa.

Hitler confia l'administration - et en fait non l'annexion - de ce territoire à la Roumanie, qui en fit un vaste camp de concentration pour juifs et non-Roumains de Bucovine et de Bessarabie.

Ici aussi, des surcharges furent apposées en octobre 1941 sur une série précédente pour commémorer la reprise de la ville d'Odessa, capitale de la Transnistrie, le 16 octobre 1941.



*1941, n°s 695A/695D
Prise d'Odessa, le 16 octobre 1941*

En octobre 1941, une série de trois timbres fut émise pour fêter le rattachement de la Transnistrie à la Roumanie. Cette série fut reprise en 1943, pour le deuxième anniversaire, avec un nouveau filigrane et une valeur supplémentaire.



*Gheorghe Duca, prince de Moldavie à la fin du XVII^e siècle
1941, n°s 654/656*

Rattachement de la Transnistrie à la Roumanie



*Gheorghe Duca, prince de Moldavie à la fin du XVII^e siècle
1943, n°s 747/750*

Deuxième anniversaire du rattachement de la Transnistrie à la Roumanie

Et, tout comme en Bucovine et en Bessarabie, une série fut émise fin 1942 pour fêter le premier anniversaire du rattachement de la Transnistrie à la Roumanie.



1942, n°s 696/698
Statue de Miron Costin, historien (1633-1691)

III. La Roumanie, alliée de l'Union soviétique

La bataille de Stalingrad, pendant l'hiver 1942-1943, fut le tournant de la guerre. La Roumanie y avait perdu 300.000 hommes, tués, blessés ou prisonniers. En Roumanie, le mécontentement croissant regroupa les forces qui avaient été mises au rancart en 1938 : le parti libéral, le parti paysan, les socialistes et les communistes. Les communistes, habitués depuis 20 ans à la clandestinité, étaient de loin les mieux préparés à la résistance, organisant des grèves et des sabotages.

Le jeune militant communiste Filimon Sârbu, né en 1916, est devenu le symbole de cette résistance : auteur de plusieurs sabotages, il fut arrêté le 22 juin 1941 et exécuté le 19 juillet.



1945, n° 828

Filimon Sârbu



1951, n° 1155

Dès le printemps de 1944, l'Armée rouge progressait rapidement, bousculant la résistance de plus en plus molle de la part des Roumains. Antonescu essaya de négocier avec les Alliés, mais il estima leurs conditions inacceptables.

Le 23 août 1944, le roi, en plein accord avec les chefs de l'armée et avec les leaders des partis politiques, fit arrêter Antonescu. Il est assez amusant de voir qu'il fut enfermé dans... la chambre forte construite par Carol II pour sa collection de timbres.

Le 23 août 1944, le jour du renversement des alliances, est considéré en Roumanie comme la journée de la libération, bien que la guerre était loin d'être finie. De très nombreux timbres furent régulièrement émis en souvenir de cette date.

Timbres-poste émis pour commémorer le 23 août 1944



*1945, n° 867
Premier anniversaire*



*1949, n° 1081 & 1081a
5^e anniversaire*



1953, n° 1321



*1954, n° 1355
9^e, 10^e et 15^e anniversaire*



1959, n° 1635



*1964, n°s 2046/2049
20^e anniversaire*



1964, bloc 59
20^e anniversaire



1969, n^os 2486/2488
25^e anniversaire



1974, n^os 2861/2862
30^e anniversaire



1979, n°s 3185/3186
35^e anniversaire



1984, n° 3527
40^e anniversaire



1989, n° 3848
45^e anniversaire

Un gouvernement provisoire, regroupant les partis communiste, socialiste, paysan et libéral, édicta immédiatement un programme en trois points :

- Armistice avec les Alliés.
- Rupture avec l'Allemagne.
- Éviction de la dictature et institution d'un régime démocratique.

Le 25 août 1944, la guerre était déclarée à l'Allemagne et à la Hongrie. L'Armée rouge entra dans Bucarest le 30 août. L'effort de guerre de l'Union soviétique et de l'armée roumaine, désormais alliés, allait vers la Hongrie et ensuite vers la Slovaquie. Les derniers mois de guerre, après le renversement des alliances, allaient encore coûter à la Roumanie 170.000 hommes, et la ruine complète de son économie. Le pays récupérait bien la Transylvanie, mais perdait définitivement, en faveur de l'Union soviétique, la Bessarabie et la Bucovine du Nord.

Plusieurs timbres commémorent la victoire finale, mais la guerre avait été pour la Roumanie une catastrophe territoriale, politique, économique, financière et humaine.



1960, n°s 1677/1680
15^e anniversaire de la victoire



1955, n° 1378



1970, n° 2535



1985, n° 3571

10^e, 25^e e 40^e anniversaire de la victoire

Dans les deux premiers gouvernements qui suivirent la chute du fascisme le 23 août 1944, présidés par les généraux Constantin Sănătescu et Nicolae Rădescu, il y avait un certain équilibre des forces en présence, mais il était clair que Moscou tirait les ficelles. Les Alliés avaient plus ou moins abandonné la Roumanie à Staline, pour avoir les mains libres en Grèce.

Sous la pression de Moscou, le roi dut appeler le 6 mars 1945 le communiste Petru Groza (1884-1958) au pouvoir. Celui-ci élimina progressivement le parti libéral et le parti paysan, dont les leaders, Ion Mihalache et Iuliu Maniu, furent arrêtés et condamnés à la prison à vie.



1984, n° 3547

Petru Groza

Les élections truquées du 19 septembre 1946 confirmèrent la suprématie communiste, qui évinça alors ses “amis” socialistes de Titel Petrescu. Le dernier liquidé fut l’ancien premier ministre Gheorghe Tătărescu.

Le 15 août 1947, pour combattre l’inflation galopante, une réforme monétaire eut lieu, sur la base de 1 leu nouveau pour 20 000 lei anciens. Cela ruinait les propriétaires, les bourgeois et les grands paysans.

Le seul rempart restant contre le communisme était le roi Michel I^{er}. Il fut “prié” le 30 décembre 1947 d’abdiquer, et le jour même la République Populaire de Roumanie était proclamée.



1948, n^{os} 1010/1020

Surcharge "R.P.R." (République Populaire de Roumanie) sur le médaillon avec l'effigie du roi Michel I^{er}

IV. Les timbres d'usage courant de 1940 à 1947

Après l'abdication de son père, Michel I^{er} était roi de Roumanie, même s'il n'était qu'une marionnette entre les mains d'abord de l'extrême-droite, ensuite de l'extrême-gauche. Trois très grandes séries de timbres d'usage courant à son effigie furent émises, la première entre 1940 et 1944 (deux filigranes différents), la deuxième entre 1940 et 1942, et la troisième entre 1945 et 1947, cette dernière avec quatre profils royaux différents et sur papier blanc ou gris.



Première série-fleuve à l'effigie de Michel I^{er}: de 1940 à 1944, n^{os} 619/633 et 713/730



Deuxième série-fleuve à l'effigie de Michel I^{er}: de 1940 à 1942, n^{os} 634/640 et 686/692





Troisième série-fleuve à l'effigie de Michel I^{er}: de 1945 à 1947, n^{os} 785/818 et 960/970

Une quatrième et dernière série de timbres d'usage courant à l'effigie du roi Michel I^{er} fut émise en mars 1947, quelques mois avant la chute de la royauté. Elle comporte neuf valeurs, en deux formats différents. Les hautes valeurs nominales démontrent le niveau de l'inflation après la guerre.



Quatrième série à l'effigie de Michel I^{er}: 1947, n^{os} 938/946



2015, n^o 5884

Le roi Michel I^{er} et son épouse, la reine Anne de Bourbon-Parme



2021, n°s 6784/6785 & bloc 610
100^e anniversaire de la naissance du roi Michel I^{er}

La poste roumaine a émis, de 2019 à 2021, trois séries pour représenter les souverains roumains successifs et leur épouse en uniforme et tenue officielle.



2019, n° 6508



2020, n° 6591



2021, n° 6619

Le roi Carol I^{er} et son épouse Élisabeth de Wied



2019, bloc 571
Le roi Carol I^{er}



2019, n° 6509



2020, n° 6592



2021, n° 6620

Le roi Ferdinand I^{er} et son épouse Marie de Saxe-Cobourg-Gotha



2019, n° 6510



2020, n° 6593



2021, n° 6621

Le roi Carol II et son épouse Hélène de Grèce



2020, bloc 587
Le roi Carol II



2019, n° 6511



2020, n° 6594



2021, n° 6622

Le roi Michel I^{er} et son épouse Anne de Bourbon-Parme

X. La république (fin 1947-...)

I. La période communiste (1948-1989)

La République Populaire de Roumanie fut donc proclamée le jour même de l'abdication du roi, le 30 décembre 1947. Cette journée, présentée comme l'aube d'un avenir radieux, est commémorée par de très nombreux timbres-poste entre 1948 et 1989.



1948, n° 1071



1952, n° 1288

Premier, 5^e, & 15^e anniversaire



1962, n° 1896



1957, n°s 1558/1560

10^e anniversaire



1967, n°s 2367/2370

20^e anniversaire



1972, n°s 2726/2728
25^e anniversaire



1977, n°s 3085/3087
30^e anniversaire



1982, n°s 3416/3417
35^e anniversaire 40^{ème} anniversaire



1987, n° 3790

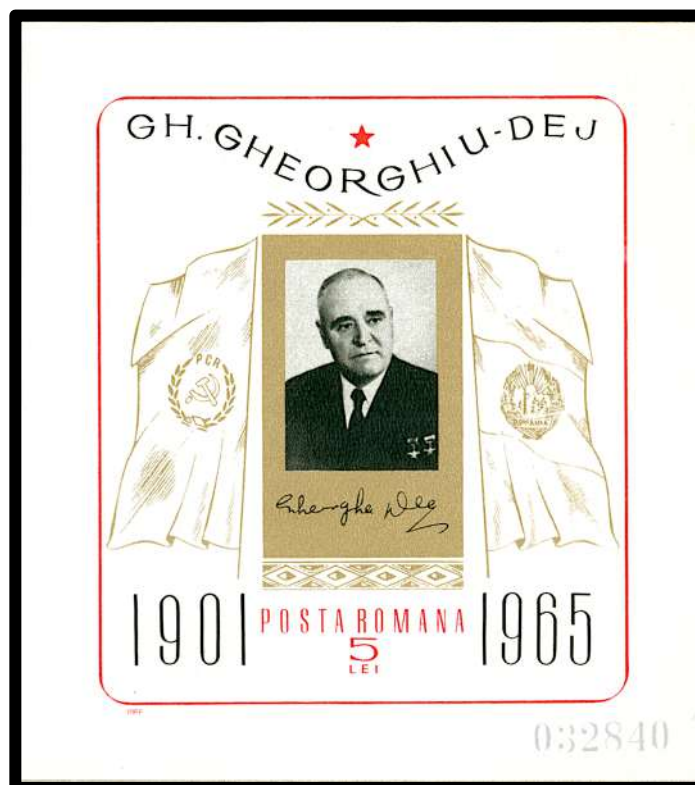
Le premier acte de la république fut la signature, le 4 février 1948 à Moscou, d'un traité d'amitié et de collaboration avec l'Union soviétique, ce qui subordonnait la politique roumaine aux choix du Kremlin.

Sur le plan intérieur, on assista à l'unification des partis de gauche : le parti socialiste se prononça pour la fusion avec le parti communiste pour former le *Parti ouvrier roumain*. Gheorghe Gheorghiu-Dej (1901-1965) en fut nommé le premier secrétaire, ce qui en faisait le personnage le plus important de l'État.

Les rares qui osèrent s'opposer à Gheorghiu-Dej allaient payer leur audace par l'arrestation et la condamnation, parfois à mort comme le communiste Lucrețiu Pătrășcanu, parfois à la prison ou aux travaux forcés, comme le socialiste Titel Petrescu et le communiste Vasile Luca.



1966, n° 2205



1966, bloc 63

Gheorghe Gheorghiu-Dej

Le 13 avril 1948; une nouvelle constitution fut promulguée, qui plaçait le pouvoir tout entier entre les mains du Parti ouvrier roumain, c'est-à-dire des communistes.



1948, n°s 1022/1024

La nouvelle constitution de 1947



1952, n° 1287

5^e anniversaire de la constitution de 1947

L'industrie, les mines, les banques, etc. furent nationalisées, et dans l'agriculture, on s'orienta vers une intense collectivisation.

En juin 1952, Gheorghiu-Dej devint, en plus de son poste de premier secrétaire du parti ouvrier roumain, premier ministre. Il était un véritable maître dans l'élimination de tous ses rivaux.

Une nouvelle adaptation de la constitution, le 24 septembre 1952, faisait officiellement de la Roumanie une démocratie populaire fondée sur la dictature du prolétariat.

Après la mort de Staline, le 5 mars 1953, Gheorghiu-Dej perdait son plus fidèle soutien. Toujours suivant les nouvelles directives de Moscou, il reconnut le rythme excessif de l'industrialisation, le manque d'investissements dans l'agriculture et l'emploi de méthodes trop autoritaires.

Fin 1955, il abandonna la charge de chef de gouvernement, mais restait le premier secrétaire du parti. L'année 1956 fut cruciale pour Gheorghiu-Dej, avec le rapport de Krouchtchev qui amorça la déstalinisation, et les crises en Hongrie et en Pologne.

Mais, avec une adresse incomparable et un art consommé de la dissimulation, il approuva la déstalinisation, tout en maintenant un régime extrêmement autoritaire dans son propre pays, jusqu'à sa mort en 1965. Il prit peu à peu ses distances vis-à-vis de Moscou et développa ses relations avec Tito, au grand mécontentement du Kremlin.

En 1955, la Roumanie avait été parmi les fondateurs du pacte de Varsovie, et la même année, le 14 décembre, elle était admise à l'ONU.



*1985, n° 3626
30^e anniversaire de l'admission de la Roumanie à l'ONU*



*2005, bloc 297
50^e anniversaire de l'admission de la Roumanie à l'ONU*

À la mort de Gheorghiu-Dej le 19 mars 1965, Bucarest nomma Nicolae Ceaușescu au poste de premier secrétaire du parti. Il allait rester à ce poste jusqu'à sa chute fin 1989.

Une nouvelle constitution (encore une !), adoptée le 21 août 1965, redonna l'ancien nom de parti communiste au Parti ouvrier roumain, et proclamait la Roumanie République socialiste.



1975, n° 2891



1985, n°s 3597/3598



10^e et 20^e anniversaire de la proclamation de la République socialiste roumaine

L'époque Ceaușescu fut un cauchemar pour la Roumanie. Déjà premier secrétaire du parti, il cumula à partir de 1967 cette fonction avec celle de premier ministre, et à partir de 1974, avec celle de président de la république.

Les premières années, il parvint à tenir Bucarest hors de la sphère d'influence directe du Kremlin, ce qui lui donna quelque temps un prestige international, et une certaine libéralisation intérieure donna de l'espoir au peuple. Mais à partir de 1974, face à une économie en perte de vitesse, il accentua la personnalisation du pouvoir et l'autoritarisme du régime. Avec son épouse Elena Petrescu, il s'isola de plus en plus de la base du parti et du peuple, et son autorité reposait de plus en plus sur la *Securitate*, la police secrète. Se croyant infailible et intouchable, il ne se rendit plus compte de son impopularité croissante et de la contestation qui montait. Le 21 décembre 1989, la colère explosa, au grand étonnement de Ceaușescu. Il dut fuir avec son épouse, mais ils furent arrêtés et exécutés le 25 décembre. C'était l'écroulement du communisme en Roumanie.

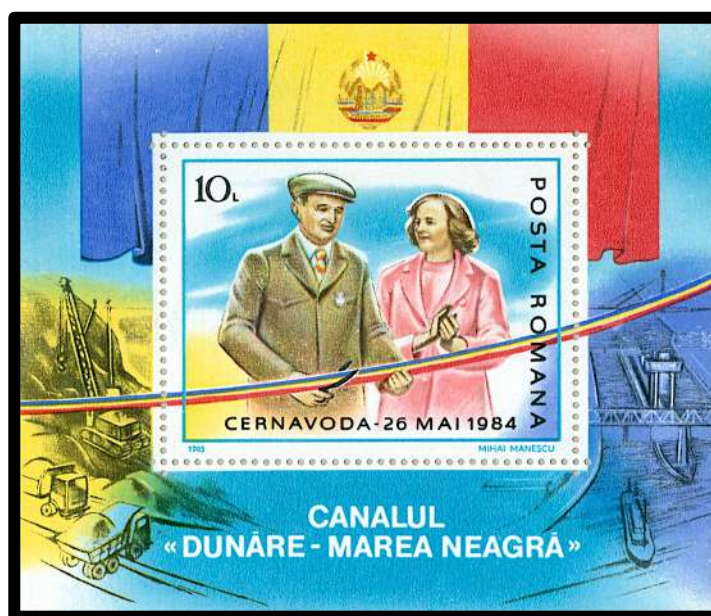


1986, n° 3670



1988, n° 3791

Nicolae Ceaușescu



1985, bloc 175

Nicolae Ceaușescu et son épouse Elena Petrescu

Le nombre des victimes de 42 ans de régime communiste en Roumanie s'élève aux environs de deux millions...

II. La période post-communiste (1990-...)

Après la chute de Ceaușescu, l'apprentissage de la démocratie fut long et difficile. Il y eut d'abord une période d'euphorie, avec la liberté retrouvée, une liberté fêtée entre autres avec des timbres-poste.



1990, n° 3868

*Victoire de l'insurrection populaire
contre le régime communiste*



1990, n° 3915

Premier et 10^e anniversaire du renversement du régime communiste



1999, n° 4574



1990, n°s 3896/3903

Premier anniversaire du renversement du régime communiste

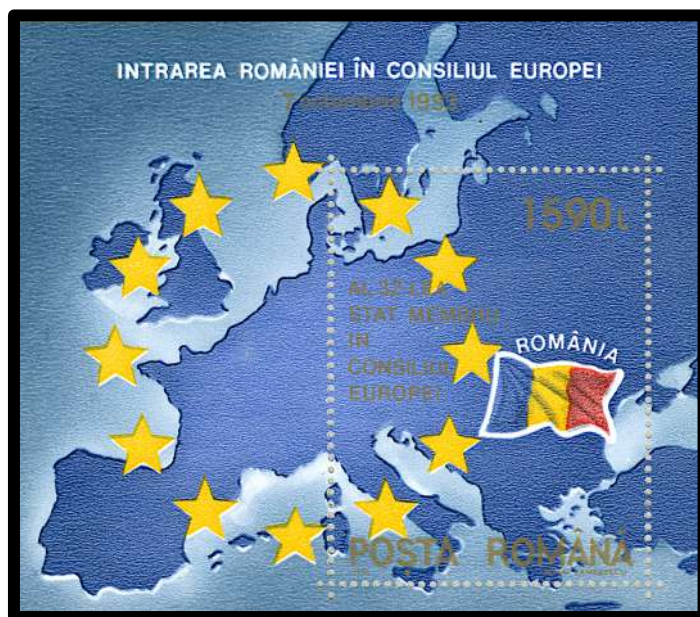
Le Front de Salut National, fondé par Ion Iliescu, prit le pouvoir, et lui-même fut élu président en mai 1990, réélu en 1992.

Mais la transition difficile vers l'économie de marché, l'incapacité de la coalition au pouvoir, la corruption et les incessantes rivalités à l'intérieur même du gouvernement suscitèrent le mécontentement du peuple, une colère entretenue par la liberté de la presse retrouvée après presque un demi-siècle de silence.

Emil Constantinescu fut président de 1996 à 2000, puis Ion Iliescu revint au pouvoir entre 2000 et 2004, suivi de Traian Băsescu depuis fin 2004. Celui-ci est en conflit permanent avec le gouvernement et le parlement.

Le 7 octobre 1993, la Roumanie devint membre du Conseil de l'Europe, le 29 mars 2004 de l'OTAN et le 1^{er} janvier 2007 de l'Union Européenne.

La Roumanie suit actuellement une politique d'austérité, dans l'espoir de vaincre la grave crise économique et financière qui frappe toute l'Europe.



1993, bloc 231

Entrée de la Roumanie dans le Conseil de l'Europe (7 octobre 1993)



2004, n° 4873

Entrée de la Roumanie dans l'OTAN (29 mars 2004) et 10^e anniversaire de cette entrée



2014, n° 5780



2006, n°s 5169/5170

Entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne (1^{er} janvier 2007)





2007, n° 5177



2017, n° 6107

Entrée de la Roumanie dans l'Union Européenne (1^{er} janvier 2007) et 10^e anniversaire de cette entrée

La Roumanie a fêté en 2014 le 25^e anniversaire de la chute du communisme.



2014, n° 5860



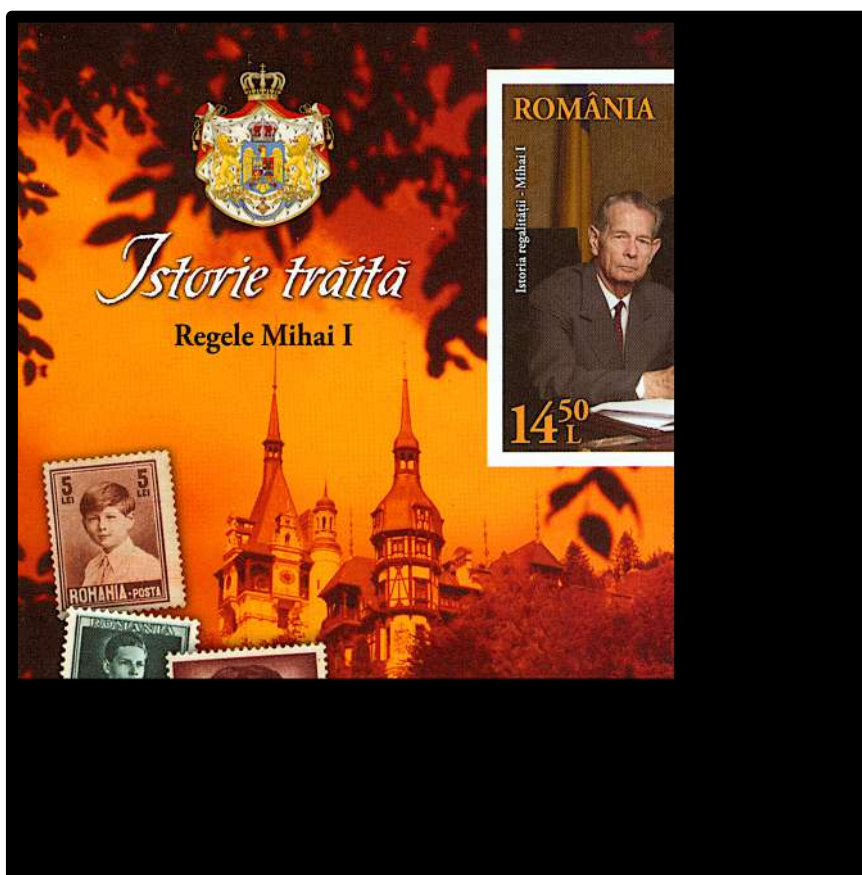
2014, bloc 469

25^e anniversaire de la chute du communisme

L'ex-roi Michel, après 50 ans d'exil, a été autorisé à retourner en Roumanie en 1997. Malgré sa grande popularité auprès de la population, il s'est abstenu de manifestations publiques.



2014, n° 5852
L'ex-roi Michel de retour en Roumanie



2014, bloc 467
L'ex-roi Michel et son épouse de retour en Roumanie



2017, n° 6238
Mort du roi Michel, le 5 décembre 2017

Bibliographie

- Trajan Sandu, *Histoire de la Roumanie*, éd. Perrin, 2008.
- Georges Castellan, *Histoire de la Roumanie*, série “Que sais-je”, Presses Universitaires de France, 1984.
- *Wereldmozaïek, deel 4*. Standaard uitgeverij, 1978.
- Guy Coutant, *La Bulgarie. Histoire et philatélie*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*

Table des matières

- I. Les premiers siècles (100 a.C.-1000)
- II. Le Moyen Âge (1000-1500)
 - I) La Transylvanie
 - II) La Valachie
 - III) La Moldavie
 - IV) La Dobroudja
- III. La domination ottomane aux XVI^e et XVII^e siècles
- IV. Le XVIII^e siècle
- V. Vers l'unification (1800-1859)
 - I) De 1800 à 1848
 - II) La révolution de 1848
 - III) De 1848 à 1859
- VI. La Roumanie de 1859 à 1914
 - I) De 1859 à 1866
 - II) De 1866 à 1881
 - III) De 1881 à 1914
 - IV) Le problème transylvanien
 - V) Les timbres d'usage courant de 1858 à 1914
- VII. La Roumanie de 1914 à 1919. La première guerre mondiale
- VIII. L'entre-deux-guerres (1919-1939)
 - I) Les problèmes dynastiques
 - II) La politique intérieure
 - III) La politique extérieure
 - IV) Les timbres d'usage courant de 1919 à 1939
- IX. La guerre et l'après-guerre (1939-1947)
 - I) La chute de la royauté
 - II) La Roumanie, alliée du Reich allemand
 - III) La Roumanie, alliée de l'Union soviétique
 - IV) Les timbres d'usage courant de 1940 à 1947
- X. La république (fin 1947-...)
 - I) La période communiste (1948-1989)
 - II) La période post-communiste (1990-...)